

LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА BALKANSKA FEDERACIJA
 БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА FEDERACIONIT BALKANIK
 ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ FEDERATIUNEA BALCANICA

بالمقاز فدراسیونی

Adressez la correspondance à
F. LINDNER, Wien, IX.
 Postamt 72, Postfach No. 37.

Paraissant tous les
 1 et 15 du mois

Prix du **numéro** et **abonnement** pour 6 mois ;
5000 et **60.000** cour. pour l'Autriche
10 cent et **1 dollar** pour tous pays restants

SOMMAIRE

TEXTE FRANÇAIS (433—446)

- G. Kazanovsky*: Le conflit armé greco-bulgare.
N. Obarov: Alexandre Karadjordjévitch au Monténégro.
D. Kalinovsky: A la barre de l'opinion de l'Europe.
Dr. Antonétitch: Les Slaves sous le régime italien.
T. A.: Nouveaux massacres en Macédoine sous le pouvoir bulgare.
D. Vlahoff: Les luttes du peuple macédonien pour la liberté (Fin — IV).
Empêchez de nouveaux mas-ac-res en Bulgarie
Revue de la Presse.

TEXTE ALLEMAND (446—447)

- M. Dubravić*: Der russische Oktober.
L. Kristesen: Der bessarabische Bauernprozess.

TEXTE CROATE (447—449)

- M. Dubravić*: Ruska Oktobarska Revolucija.
Dr. Antonetić: Slaveni anektirani u Italiji ne mogu ići putem Dr. Vilfana.

TEXTE BULGARE (449—454)

- T. Казановски*: Грџко-българският вжоржен конфликт.
Д. Калиновски: На скамейката пред европейското обществено мнение.
T. A.: Нови кланета в Македония под българска власт.
Б. Чомар: Още кръв се пролива.
Протест: Предовратете нови касапници в България.

TEXTE SERBE (454—456)

- M. Владимиров*: Ситон Ватсон о југословенском пред-ратном револуцијонарном покрету.
Јанко М. Милић: После Локарна.

PARTIE FRANÇAISE

Le conflit armé greco-bulgare

La Macédoine est de nouveau le théâtre d'opérations militaires.

La paix dans les Balkans est de nouveau menacée. La Société des Nations a réussi à empêcher que le conflit armé, qui éclata le 21 octobre entre la Bulgarie et la Grèce, ne se transforme en une guerre. Cependant cela n'est que provisoire. La situation dans les Balkans est telle qu'on peut s'attendre à tout moment à des opérations militaires entre les gouvernements balkaniques, ce même lorsque l'union serbo-grec sera renouvelée, et même au cas où un traité d'arbitrage et un pacte de sécurité seront conclus entre tous les gouvernements balkaniques.

Les bourgeois balkaniques n'ont pas des intérêts identiques. Chacune tend à élargir son exploitation et à conquérir de nouveaux territoires. Tant que la Macédoine et la Thrace étaient des provinces turques, les gouvernements balkaniques s'alliaient pour se partager la proie convoitée.

La proie étant déjà partagée, ces gouvernements ne se contentent pas de cela, mais aspirent à élargir leurs territoires actuels. La Serbie convoite Salonique; l'Albanie, Pernik, Kustendil et Pétritch; la Bulgarie, Sérès, Drama et Kavala; la Grèce — l'Albanie, la Thrace orientale et Pétritch.

Ces tendances des gouvernements balkaniques trouvent l'appui des grandes puissances qui, pour donner le change parlent de paix et d'équilibre. Les grands Etats ont ordonné aux gouvernements grec et bulgare de cesser les opérations militaires, de retirer leurs troupes à leurs territoires respectifs. Les grandes puissances forcèrent la Bulgarie et la Grèce à

respecter le pacte de la Société des Nations et à se soumettre aux décisions de son Conseil. Cependant, secrètement, chaque grande puissance a son propre client dans les Balkans; chacune soutient les aspirations de l'un des gouvernements balkaniques tendant à annexer des territoires de ses voisins. Au moment où les impérialistes de l'Europe occidentale se concertent pour assurer la paix en Europe occidentale et centrale, — en réalité à renforcer la coalition contre la puissante République des ouvriers et des paysans, — ils continuent à mener la lutte contre les peuples coloniaux et demi-coloniaux, qui combattent pour leur liberté nationale, et ils encouragent les aspirations de leurs clients des Balkans. C'est ici que ressort en relief l'hypocrisie de la politique pacifique des gouvernements impérialistes européens.

Il n'y a pas de toute que sans une pareille protection, sans l'attisement de la part d'un de ces gouvernements, le conflit armé greco-bulgare n'aurait pas éclaté; sans un pareil appui secret, ni la Grèce de Pangalos, ni la Bulgarie de Tsankoff, ni la Serbie de Pachitch — ces régimes qui ont perdu la confiance de leur peuple, qui tiennent en soumission les masses populaires uniquement par la terreur — ne se décideraient à entreprendre aucune action militaire quelconque l'une contre l'autre, quoiqu'il ne puisse encore être établi quelle est la grande puissance qui se trouve derrière la Grèce, et quelle est celle qui se trouve derrière la Bulgarie.

L'aplanissement de ce conflit par la Soc. des Nations, l'exécution de sa décision par les gouvernements grec et bulgare ne présente aucune garantie pour la paix dans les Balkans.

Il existe tant de questions non résolues entre ces gouvernements et tant d'éléments explosifs dans les Balkans, que des conflits pareils sont possibles en tous temps. Ils sont

Coll. P. 1925

inévitables. Les conflits entre les gouvernements balkaniques peuvent éclater même lorsqu'il n'y a pas de causes apparentes pour cela. Il suffit que l'un de ces gouvernements, favorisé par sa situation momentanée, croit son heure venue pour provoquer le conflit. — Voici une occasion favorable pour les gouvernements grec et bulgare de faire une diversion pour détourner l'attention des masses populaires grecques et bulgares de l'insupportable situation intérieure de ces pays — et le conflit est là. De même, Pachitch et Tsankoff peuvent trouver des occasions autant qu'ils voudront.

Ainsi, il y a une dizaine de mois, le gouvernement de Pachitch organisa une expédition militaire en Albanie, à la tête de laquelle il plaça Ahmed Zogou. Il y réussit. Le gouvernement de Fan Noli fut chassé et Ahmed Zogou devint ministre-président de l'Albanie. Depuis, Pachitch gouverne effectivement l'Albanie. Envers la Bulgarie, ce même gouvernement a essayé à plusieurs reprises de s'immixer de la même manière dans ses affaires, mais sans succès, car Tsankoff jouit de la protection de deux Etats impérialistes de l'Europe occidentale, qui avaient imposé aux dictateurs sanglants bulgares de se dresser contre le danger bolchévique, c'est-à-dire de massacrer quelques dizaines de milliers d'ouvriers, de paysans et d'intellectuels bulgares — la fleur de la nation.

Le conflit greco-bulgare n'est pas le premier et il ne sera pas le dernier dans les Balkans. De pareils conflits surgiront constamment, tant que les régimes actuels existeront dans les Balkans; car les régimes des oppresseurs balkaniques, qui se ressemblent tellement par leurs cruautés, leurs dictatures et la terreur qu'ils exercent sur les masses populaires, contiennent en eux les germes de conflits armés.

En examinant de plus près ces questions, chacun se posera la question: qui donc assume les frais de ces conflits? Aux frais de qui le conflit greco-bulgare a-t-il eu lieu?

Nous ne nous arrêterons pas en ce lieu à expliquer par qui fut provoqué ce conflit. Ceci n'est pas du reste le plus important. Les agresseurs peuvent trouver en tous temps d'excellentes raisons pour expliquer qu'ils n'ont pas attaqué mais au contraire qu'ils furent attaqués. L'histoire nous donne un grand nombre d'exemples, où les agresseurs ont recouru à des provocations, pour démontrer à leurs peuples et au monde étranger que s'ils ont eu recours au conflit armé, ils le firent parce qu'ils étaient attaqués. Le plus important pour nous est de savoir quelles sont les causes qui provoquent le conflit et qui en assume les frais.

Les causes du conflit doivent être cherchées dans le système d'administration qui existe en Macédoine grecque et bulgare, et la situation créée par le traité de Neuilly et par la convention pour l'émigration de la population macédoienne. Les causes immédiates du conflit doivent être cherchées — ceci se confirme aussi par les faits publiés dans la presse étrangère — dans la situation créée en Macédoine grecque, par suite de l'immigration des réfugiés grecs dans les villages et les villes macédoiennes. Le gouvernement grec s'efforce d'attirer les réfugiés grecs et fait tout pour expulser le reste des masses macédoiennes, espérant par ce moyen affermir sa souveraineté en Macédoine.

L'incursion des tchéts armés en Macédoine grecque a servi de prétexte au gouvernement grec pour justifier son attaque. Nous ignorons si ces tchéts passent la frontière. Néanmoins, nous nous déclarons résolument contre la politique consistant à se servir des tchéts, politique qui ne cause que des préjudices à la population, en donnant aux gouvernements qui oppressent le peuple macédonien, la possibilité de renforcer leur régime réactionnaire, de redoubler la répression et justifier les mesures dictatoriales.

Le „tchétdadjilik“ n'est pas un moyen révolutionnaire d'action. Avec lui on ne fait que servir la réaction balkanique et les omnipotents de la Macédoine. Il n'existe pas d'ennemis plus dangereux pour la libération de la Macédoine que ceux qui croient, que le peuple macédonien se libérera grâce aux tchéts. Les défenseurs des tchéts font le jeu des oppresseurs du peuple macédonien.

Nous répétons que les responsabilités dans le conflit greco-bulgare, de même que pour tous les conflits entre les pays balkaniques, doivent être recherchées dans la situation créée dans les Balkans après la guerre mondiale et dans les régimes existants. Les coupables de ces conflits sont les Etats impérialistes de l'Europe, auteurs des traités de paix, les gouvernements balkaniques et l'organisation macédoienne de Protoguéroff, — qui soutient ces traités et se déclare l'agent des ennemis du peuple macédonien.

Nous revenons à la question: aux frais de qui ce conflit a-t-il eu lieu?

Il faut remarquer avant tout que le conflit a surgi en terre macédoienne.

Il n'y a que les Macédoiens qui souffrent de ces conflits armés. Des villages macédoiens et la ville macédoienne de Pétritch sont dévastés et détruits par le bombardement. La population macédoienne a abandonné ses foyers. Le nombre de réfugiés a dépassé le chiffre de 10.000. Plus de 50 personnes furent tuées. Les céréales, le bétail, le mobilier des paysans et des citadins sont pillés partout où les armées grecques pénétrèrent.

La conduite des patriotards a été, comme on devait s'attendre, la plus infâme. Ceux qui massacrent depuis des années le peuple bulgare, ceux qui sèment la terreur dans les masses populaires en Bulgarie et dans la région de Pétritch, les assassins de la Ligue Militaire et les bandits de Protoguéroff, désireux d'être les exécuteurs „loyaux“ des traités et du Pacte imposés au peuple bulgare — capitulèrent ignominieusement devant les mercenaires de Pangalos. Le gouvernement Tsankoff et son laquis Protoguéroff sont certainement contents de ce conflit. Il présentait pour eux une occasion favorable pour montrer leur loyauté aux dirigeants de la politique européenne, pour pouvoir passer à leurs yeux pour des gardiens de la paix dans les Balkans et faire croire qu'ils doivent continuer leur règne sanglant. Que leur importe si des milliers de Macédoiens restent sans abri, affamés et nus; si une cinquantaine ou des centaines de personnes sont tuées; si des maisons et des villages entiers sont détruits. Peu leur importe tout ceci, pourvu qu'ils puissent continuer à garder leurs portefeuilles encore!... Ces ignobles bandits n'ont pas hésité à massacrer des dizaines de milliers de citoyens et à transformer tout un pays en un immense cimetière; alors quelle bassesse, quelle infamie peuvent-elles les arrêter? Frissonneront-ils à l'idée que le nombre des réfugiés augmentera de quelques dizaines de milliers ou que le nombre des victimes macédoiennes sera augmenté d'une cinquantaine?!

Nous répétons que nous ignorons qui a provoqué le conflit. N'empêche que nous pouvons affirmer que le fond de ce conflit, de même que de tous ceux qui surgiront dans les Balkans, se trouve dans la situation actuelle des Balkans. Il y aura des conflits, tant que les régimes dans les Balkans seront réactionnaires, antinationaux et tant que les gouvernements balkaniques eux-mêmes sèmeront la haine entre les différentes nationalités.

Ces conflits ne cesseront que lorsque les peuples balkaniques disposeront eux-mêmes de leur sort.

Avant tout, la question macédoienne, cause principale des litiges entre les Etats balkaniques, doit être résolue. Tant que la Macédoine est subjuguée et partagée entre la Bulgarie, la Serbie et la Grèce, il y aura toujours des conflits entre ces gouvernements. Ce n'est que lorsque le peuple macédonien prendra en ses mains la direction de ses destinées, que la cause principale des conflits dans les Balkans sera écartée. Et cela ne sera possible, qu'en transformant à fond la carte et les systèmes en vigueur dans la péninsule balkanique. L'autonomie et l'union de la Macédoine en une entité politique, ne peuvent avoir lieu sans le changement général des régimes dans tous les pays balkaniques.

A l'occasion du conflit greco-bulgare nous attirons une fois de plus l'attention des peuples macédonien et balkaniques, de même que celle de l'opinion européenne avancée et nous disons, que la situation actuelle des pays balkaniques cache en elle les germes de conflits perpétuels dans les Balkans.

Tous ceux qui ne veulent pas désormais des conflits armés dans les Balkans, tous ceux qui désirent la paix, se déclareront contre la situation actuelle des Balkans et préconiseront la Fédération Balkanique.

Il n'y a pas d'autre issue.

G. Kazanovsky

Alexandre Karadjordjévitch au Monténégro

Depuis novembre 1918 — date de la fondation de l'Etat des Serbes-Croates et Slovènes — jusqu'à septembre dernier, jamais le roi Alexandre Karadjordjévitch et ses ministres, ne s'étaient hasardés à faire une visite officielle au Monténégro, connaissant la haine qu'on nourrissait à leur égard dans les larges masses du peuple monténégrin. S'ils ont osé enfin risquer le voyage qu'ils viennent de faire, ce n'est qu'après avoir pris les mesures de sûreté que comporte la situation d'une contrée où l'état de siège est permanent.

Le prétexte du voyage était le transfert des cendres au mont Lovtchen du grand poète Niégoch, l'auteur des „Lauriers des Montagnes“, oeuvre d'une profonde philosophie et

d'une réputation universelle. Pendant la guerre, alors que le Monténégro était occupé par l'armée autrichienne, on transféra les cendres du poète au monastère de Saint-Pierre à Cettigné, fait qui indigna les Monténégrins, les vœux de Niégoch étant de reposer au sommet de Lovtchen. En réparant la provocation de la soldatesque autrichienne et en transférant de nouveau ses cendres à Lovtchen, lui rendant les hommages que mérite son génie poétique, le gouvernement de Belgrade voulait en même temps fêter l'annexion du Monténégro, car depuis le trahison de Raditch et des chefs paysans croates, les gouvernants du royaume des Serbes-Croates et Slovènes font un sérieux effort de consolidation.

Malgré les mensonges de la presse officielle, au Monténégro autant qu'en Dalmatie, la réception du couple royal fut loin d'être enthousiaste.

Non contents des 30.000 soldats et gendarmes qu'ils tiennent au Monténégro, la visite des officiels était précédée d'une armée spéciale; la flotte était rassemblée sur la côte de l'Adriatique, entre Doulcigno et Cattaro. Les routes sont gardées par des soldats; dans chaque village les gendarmes ont leurs cantonnements...

La comédie que se joua à la Skouptchina de Podgoritza, qui consacra le Monténégro et l'unit à la Serbie, n'eut jamais l'assentiment des paysans monténégrins. Nous ne voulons pour preuve que l'insurrection de Noël 1918 et les luttes armées que de hardis montagnards n'ont cessé de mener depuis. Soit les armes à la main, soit par voie électorale, les Monténégrins n'ont cessé de protester contre leur annexion.

Les élections de novembre 1920 furent une victoire communiste. Sur dix députés qu'avait à élire le Monténégro au parlement de Belgrade, quatre communistes, à la tête du regretté Yovan Tomachévitch, et deux républicains furent élus. En 1923, les élections furent une nouvelle victoire pour l'opposition: deux fédéralistes monténégrins et deux démocrates y furent élus. Les communistes ne purent se présenter, leur parti étant dissout depuis 1921. De nouveau, aux dernières élections de février dernier, malgré la terreur et les emprisonnements, le peuple vota à la majorité pour l'opposition: 3 fédéralistes et 2 démocrates furent élus. Le parti gouvernemental, — le Parti Radical de Pachitch et de la Main Blanche — ne put avoir que deux députés.

Ce sont là des preuves irréfutables que le Monténégro sous le joug profite de chaque occasion pour demander son indépendance.

Des bourgeois monténégrins, politiciens réactionnaires et sans scrupules, ont essayé de confondre la lutte pour l'indépendance du Monténégro, avec la restauration de la dynastie Pétrovitch. Aujourd'hui comme hier, nous devons combattre cette confusion volontaire et calculée, nuisible au plus haut degré aux paysans monténégrins et contraire à leurs intérêts les plus élémentaires. Les émigrés qui défendaient cette politique furent pendant longtemps les instruments de la cour de Savoie et des impérialistes italiens, qui durent les abandonner pour conserver des bonnes relations avec la Yougoslavie.

Il y a quelques mois, le chef de ces politiciens, Yovan Plaménatz, alla faire sa soumission à Belgrade et se mettre à la disposition des radicaux, pour continuer à tromper le peuple monténégrin, comme le fait Raditch avec les paysans croates. Cette trahison servira de leçon à ceux qui gardaient encore quelques illusions et qui croyaient en Yovan Plaménatz et en ses amis. Les sacrifices consentis par le peuple monténégrin, jadis pour combattre les hordes turques, aujourd'hui les conquérants de Belgrade, doivent les faire réfléchir à leur situation présente.

Comme les autres peuples opprimés des Balkans et du monde, les Monténégrins doivent, pour couronner leur lutte de succès, former une organisation national-révolutionnaire, capable de concentrer et mener des actions révolutionnaires d'envergure. Forte et puissante, englobant les couches saines de paysans, d'ouvriers et d'intellectuels honnêtes et éprouvés, un pareil parti serait capable de les mener à la libération et à l'indépendance.

Les dures expériences du passé et les trahisons récentes ne doivent et ne peuvent être vaines. L'autorité dont jouissaient certains politiciens réactionnaires doit être sapée à fond. De l'action chaotique et local, il faut passer à l'action méthodique et organisée, — et dans les conditions des luttes modernes auxquelles nous sommes témoins, cela ne peut se réaliser qu'avec un parti national-révolutionnaire, luttant en commun avec les ouvriers et les artisans.

Une pareille organisation illégale, travaillant conspirativement, — outre le devoir impératif qu'elle aura de rattacher

étroitement la question nationale à la question agraire, aura pour tâche aussi urgente de faire table rase de tous les préjugés malsains qui peuvent exister encore dans le peuple sur les dynasties et leur rôle, car il est temps de tirer au clair le principe républicain, de déclarer la guerre aux tyrans et aux tyrannies et de les faire pénétrer dans chaque foyer paysan.

Tandis que le fils du roi Nicolas, Pierre Pétrovitch se promène librement à Belgrade et Yovan Plaménatz fait des courbettes à Pachitch, — on juge devant le tribunal de Cettigné 43 paysans, dont une jeune fille, pour avoir mené une lutte téméraire pour l'indépendance de leur pays. Ces exemples, pris au hasard, prouvent qu'ils ont à combattre au même degré les bourgeois hégémonistes de Belgrade que les leurs; ceci leur prouve que les dynasties Pétrovitch et Karadjordévitch sont au même degré leurs ennemies et celles du progrès.

Les paysans et les ouvriers monténégrins doivent marcher sur les traces de Yovan Tomachévitch, qui prêcha inlassablement jusqu'à sa mort le bloc ouvrier-paysan républicain. Ils doivent marcher avec le Dr. Voukachine Markovitch et ses partisans, qui luttent sans relâche pour la Fédération Balkanique ouvrière et paysanne, dont fera partie le Monténégro, à côté de ses frères de Serbie, de Bulgarie, de Croatie, de Macédoine, d'Albanie, etc.

C'est là la voie que doit suivre la jeune génération de révolutionnaires monténégrins. C'est ce chemin qui mène à la victoire nationale et sociale.

N. Obarov

A la barre de l'opinion de l'Europe

Aucun gouvernement n'est aussi méprisé, aussi détesté et haï que le gouvernement Tsankoff.

Peu à peu la lumière se fait sur les crimes innombrables commis par le gouvernement des assassins de la Ligue Militaire, et le mouvement d'indignation grandit chaque jour un peu plus contre lui.

Malgré qu'il ait entouré la Bulgarie d'une muraille de Chine, des hommes, uniquement guidés par le souci de connaître la vérité et la dire au monde, réussissent à pénétrer dans l'immense geôle qu'est aujourd'hui la malheureuse Bulgarie sous la sanglante dictature Tsankoff.

Et les révélations que font ces enquêteurs courageux confirment et dépassent même ce que nous dénonçons au jour le jour.

Parmi ces manifestations, signalons les plus récentes et les plus typiques.

La Ligue Allemande des Droits de l'Homme et du Citoyen a publié une brochure intitulée „Le torrent de sang bulgare“ dans laquelle elle flétrit avec la dernière énergie les crimes du gouvernement Tsankoff et en appelle à la conscience de l'humanité pour mettre fin au scandale que constitue ce gouvernement. La Ligue va jusqu'à préconiser le boycottage de ce dernier.

„Nous insistons au nom de la justice humaine, dit-elle, pour que l'on mette fin à cet état de choses. La Société des Nations devrait en l'occurrence attirer l'attention de son affilée, car la Bulgarie, en faisant partie de cette organisation a pris, non seulement au point de vue de la politique extérieure, mais au point de vue de la politique intérieure aussi, certaines obligations, dont l'inexécution rend impossible la collaboration future.

Pour réagir, et sur les ordres de Tsankoff, le 15 septembre dernier un comité a été constitué par les correspondants de tous les journaux bulgares à Berlin, qui a publié une brochure sous le titre: „La réalité bulgare“, cherchant à blanchir la face sombre et hideuse de la dictature tsankoviste.

L'effet de la publication de la Ligue a été d'autant plus grand que l'initiative n'appartient pas à une seule personne, mais à un groupement important que les bourreaux du peuple bulgare, suivant leur habitude, ne peuvent même pas accuser d'„extrémistes“ ou de „subversifs“.

C'est précisément pour cette raison que la presse à la dévotion de Tsankoff est vivement alarmée et jette de hauts cris.

Pour donner une idée de l'effarement qui s'est emparé des milieux dirigeants de la Bulgarie, nous mettons sous les yeux de nos lecteurs quelques passages des lamentations de cette même presse, sans y changer une virgule:

„Nous n'aurions pas fait sérieusement attention à cette brochure, dit le MIR, si elle émanait seulement des jeunes conspirateurs bulgares d'Allemagne; mais nous sommes fort surpris de constater qu'elle porte la signature de la „Ligue allemande pour la défense des Droits de l'Homme.“

„Nous sommes en droit de croire que si la signature de la brochure n'est pas falsifiée (?), tout au moins la Ligue a été victime de cette perfide organisation secrète.“

La Bulgarie, organe du ministère des affaires Etrangères, dans un éditorial, déplore en termes amers que les „conspirateurs“ aient pu trouver „un certain crédit“ en Europe, car il est entendu que tous les hommes honnêtes qui s'élèvent contre les horreurs de la bande Tsankoff ne peuvent être que des „conspirateurs“ et des „destructeurs“. Elle écrit:

„Malheureusement les conspirateurs et les assassins rouges ont trouvé un certain crédit dans les divers pays européens. C'est invraisemblable mais c'est un fait, que même une association comme la Ligue allemande pour la défense des Droits de l'Homme et du Citoyen (Deutsche Liga für Menschenrechte, Berlin) a pu s'associer à l'oeuvre criminelle et se charger de la défense de ceux qui, par la voie des crimes les plus cruels, ont voulu s'approprier le pouvoir en Bulgarie.“

„Nous avons devant nous la brochure intitulée „Bulgariens Blutstrom“ — „Le torrent de sang bulgare“, édition de la dite Ligue. Cette brochure n'a pas d'autre but que de présenter aux lecteurs allemands le gouvernement actuel en Bulgarie comme une bande d'assassins.“

Dans sa rage impuissante, l'organe officiel se met à injurier la Ligue elle-même.

„La Ligue allemande, — s'écrie-t-il, — a commis un crime envers elle-même en publiant cette brochure calomnieuse, dirigée contre un gouvernement démocratique qui, dans son activité, ne poursuivait d'autre but que de sauver la vie et les libertés des citoyens bulgares.“

Admirez l'audace de ce gouvernement qui, après avoir trempé ses mains dans le sang de **dizaines de milliers** de Bulgares, après avoir érigé l'arbitraire en loi et l'état de siège en système de gouvernement, a le front de poser en „gouvernement démocratique“.

En France, sans parler des organes de gauche qui ne cessent de clouer au pilori le régime Tsankoff, de grands journaux modérés comme „l'Information“ démasquent ce gouvernement.

Ce journal a publié dans les numéros des 7 et 10 octobre deux articles dont le titre seul en dit long: „Le vrai visage de la Bulgarie“.

L'auteur de ces articles s'indigne d'abord de ce qu'une certaine presse taxe de communisme toute manifestation contre le gouvernement Tsankoff. Pourquoi?

„Car aux yeux de cette presse, le gouvernement Tsankoff, composé en grande partie d'amis des Alliés, assume là-bas une tâche méritoire, apportant beaucoup d'intelligence et une grande activité à la pacification du pays, que le Cabinet précédent, agrarien, avait tenu sous son joug et ensanglanté.“

„M. Tsankoff et ses collègues sont des hommes d'ordre, tolérants, pleins de mansuétude à l'égard de leurs adversaires, et leur sévérité ne s'applique qu'aux seuls chefs communistes qui constituent pour la Bulgarie et pour l'Europe un véritable danger public.“

Voilà ce qu'on entend dire couramment. Est-ce la vérité?

Et le collaborateur de „l'Information“ se propose de faire connaître à l'opinion française ce qui se passe en Bulgarie depuis deux ans.

Mais qui est l'auteur de ces articles? Une personne initiée aux choses de Bulgarie et qui en outre ne peut pas être accusée de partialité.

„Les faits que je vais rapporter brièvement, sans commentaires, y répondront — dit-il. Celui qui les produit connaît la Bulgarie; il s'est entretenu avec un certain nombre de ses dirigeants politiques, membres du gouvernement actuel ou de l'opposition. Il n'est pas communiste ou même socialiste.“

L'auteur montre qui était Stamboliisky, comment celui-ci, „en exécution du Traité de Neuilly, dut licencier près de 5000 officiers qui, de ce fait, demeurèrent sans emploi, et ce furent ces éléments qui, unis en une Ligue Militaire extrêmement agissante“ renversèrent le gouvernement agrarien avec l'aide des anciens partis.

On a renversé Stamboliisky parce qu'il favoriserait le communisme. Est-ce vrai?

„Stamboliisky, affirmait-on dans les milieux qui reçoivent leurs informations de Sofia, a favorisé le communisme en Bulgarie. Réponse: quand il prit le pouvoir, sur les 250 membres dont se composait alors le Sobranié, on comptait 57 moscouitaires. Après les élections qu'il s'empressa de faire — ce à quoi M. Tsankoff depuis deux ans s'est toujours refusé — l'Assemblée n'en avait plus que 11.“

Les journaux „en liaison étroite avec les bureaux de la presse bulgare“ représentent Tsankoff et ses principaux collaborateurs comme des ententophiles. Ecoutez maintenant „l'Information“:

„Allons donc! Pendant la guerre M. Tsankoff, qui a fait toutes ses études en Allemagne et qui, en dehors de sa langue maternelle, ne parle que l'allemand, était en mission à Munich. Son attitude, et vis-à-vis du roi Ferdinand, et vis-à-vis du Kaiser, dont son souverain était l'allié, est celle que tout le monde pense et que tout le monde connaît à Sofia.“

„Quant à M. Kaloff, son ministre des affaires Etrangères, il était, à la déclaration de la guerre, colonel attaché à la maison royale, profondément dévoué à la personne, aux idées et à la cause de son roi.... En ce qui concerne sa manière d'être envers la France et son gouvernement, on verra sous peu, dans un débat public qui sera institué à la **tribune de la Chambre**, avec quelle insigne mauvaise foi, dans une question d'un ordre particulier, il se comporta à l'égard de notre représentant à Sofia et du gouvernement français lui-même. **Cette attitude fut sans précédent dans les annales diplomatiques.** Et elle sera stigmatisée comme il convient.“

Telles sont, pour ne parler que des personnalités principales, les deux têtes de l'équipe qui gouverne la Bulgarie depuis 1923. Quelle a été leur oeuvre? L'auteur répond à cette question dans son second article. Il montre comment ce gouvernement a menti outrageusement en affirmant qu'il a pacifié le pays. Il donne la longue liste des victimes de la dictature Tsankoff: 8 anciens ministres, 30 anciens députés, des hommes politiques, des écrivains, des journalistes, des avocats, de hauts fonctionnaires, assassinés froidement et lâchement. Quant aux victimes anonymes, il serait impossible de les dénombrer. Il parle également de l'oeuvre sinistre des cours martiales, de leurs excès „qui ont fini par révolter la conscience du roi“:

„La démocratie française, généreuse, ne saurait être dupe plus longtemps de ceux qui soumettent leur pays aux pires violences et osent, ici, dans quelques feuilles, faire un bruyant étalage de leur libéralisme et, qui plus est, déclarent gouverner à l'exemple et dans l'intérêt des nations civilisées.“

Nous signalerons enfin la brochure parue récemment sous le titre: „Ce que j'ai vu en Bulgarie“.

L'auteur en est M. Villard, avocat à la Cour d'Appel de Paris. C'est l'un des réquisitoires les plus durs qui aient été dressés contre le régime Tsankoff. M. Villard a interrogé une série de personnalités: Kostourkoff, chef des radicaux; Malinoff, chef des démocrates; le général Vikoff, ministre de la guerre — dont les déclarations sont écrasantes pour les dirigeants actuels; il a assisté au procès des membres de l'ancien Comité Central du parti communiste; il donne une analyse, puis le texte, du réquisitoire du substitut et de la défense présentée par Kabaktchieff en personne. Me Villard donne également une analyse, puis le texte de ce monument de violence et de cruauté inouïes qui s'appelle „La loi sur la défense de l'Etat.“

L'impression du livre du vaillant juriste français est littéralement accablante. Nous y reviendrons, peut-être, plus en détail.

Qui, décidément, malgré les efforts des bourreaux du peuple bulgare pour cacher la vérité, la lumière se fait, et nous espérons que le jour n'est pas lointain où la dictature Tsankoff s'écroulera sous le poids de ses crimes.

D. Kalinovsky

Les Slaves sous le régime italien

A propos de la conférence de Genève des minorités nationales.

Il a été déjà question dans les colonnes de „La Féd. Balkanique“ des „minorités Slaves“ sous l'Italie, qui sont en réalité en majorité dans la contrée nouvellement annexée, de Sotcha à Fiume. Le rattachement de cette contrée à la province de la Vénétie Julienne ne diminue en rien le fait qu'elle est habitée par 650.000 Slaves (200.000 Croates et plus de 450.000 Slovènes), à côté des 300.000 Italiens, ce qui fait une population de plus de deux-tiers de Slaves.

On a rappelé nos souffrances, comparables seulement à celles des Macédoniens et des Bessarabiens; on a parlé de notre droit à l'autodétermination et de l'instabilité des frontières impérialistes tracées entre l'Italie et la Yougoslavie; on a noté l'indécision et la servileté des vieux politiciens qui mènent toujours notre mouvement national, — envers l'action de dénationalisation des fascistes et du gouvernement italien.

Ces questions méritent l'attention toute particulière de L. F. B., car il ne s'agit pas seulement d'un territoire relativement petit, mais de tout le problème de l'Adriatique et des rapports entre la Yougoslavie et l'Italie, voire, des rapports futurs entre l'Albanie et l'Italie, et même des Balkans et de l'Italie. Riyéka, Istra, Trieste et Gorizia jouent un rôle de premier plan pour la compréhension des problèmes balkaniques.

La conférence des minorités nationales, qui s'est tenue vers le milieu d'octobre dernier à Genève, nous force à revenir de nouveau sur ces questions. Cette conférence était présidée par le Dr. Vilfan, le chef parlementaire du mouvement slovène, ce qui nous force à nous poser la question: que peuvent espérer les Slaves de la réunion de Genève? doivent-ils ou non suivre la politique du Dr. Vilfan? Etant donné qu'on a jeté à Genève les bases pour la lutte des groupes nationaux européens opprimés, l'appréciation de cette ligne politique générale nous donnera l'occasion de peser les buts de la politique locale que poursuivent le Dr. Vilfan et compagnie.

Que veut la conférence de Genève?

Elle prétend vouloir mener la lutte pour les droits des groupes nationaux opprimés.

Voyons maintenant comment elle envisage cette lutte:

1. On doit réaliser l'union des peuples opprimés de l'Europe, à l'exclusion des peuples coloniaux;

2. Le droit de participer à la conférence fut contesté aux délégués Macédoniens. C'est donc exclusion de la conférence certains groupes européens, et même les groupes les plus forts.

3. La proposition de la délégation ukrainienne et de celle de la Russie Blanche sur la libre disposition des peuples fut renvoyée à la commission, c'est-à-dire rejetée. La conférence s'est prononcée pour le maintien des frontières créées par le traité de Versailles et les autres traités de paix, donc pour le maintien du système impérialiste, qui opprime les minorités nationales, — pour le maintien du mal que le délégué de cette conférence déclarent vouloir combattre!

4. Sur la question sociale du problème national, qui consiste à faire ressortir que les paysans, et en général les masses travailleuses et les couches paysannes des nationalités opprimées et des minorités nationales, celles qui souffrent le plus du joug des impérialistes étrangers et qui ont le plus besoin de protection, représentant les meilleurs combattants des minorités nationales — de tout cela la conférence de Genève n'a pas soufflé un seul mot.

Que devons-nous penser de ces faits cités et des résultats de la conférence de Genève?

1. Les peuples coloniaux, soit un milliard 250 millions qui sont soumis à l'esclavage des banques et des industriels de la race blanche, doivent — d'après le programme de la conférence de Genève — continuer à subir le joug actuel. Au lieu de l'alliance des minorités européennes opprimées avec les peuples coloniaux subjugués, contre l'opresseur commun — l'impérialisme européen et américain, — Vilfan et compagnie proposent aux minorités européennes l'alliance avec l'impérialisme, ce qui veut dire perpétuer l'esclavage, non seulement des peuples coloniaux, mais des minorités européennes aussi. Car en soutenant l'impérialisme, il est clair que les minorités européennes ne conquerraient jamais leur droit et leur liberté.

2. Le cas des Macédoniens, que la conférence se refusa de recevoir, non parce qu'appartenant aux tendances de gauche ou de droite, mais parce que Macédoniens, — prouve que les initiateurs de la conférence de Genève, ne pensent pas — pas même en paroles! — demander la liberté des langues, des écoles, etc. pour tous les groupes européens opprimés. L'exclusion des Macédoniens prouve que les conférenciers sont d'un cynisme rare, car s'il y avait quelqu'un ayant droit d'y prendre part, ce sont bien les Macédoniens qui, depuis 30 à 40 ans mènent une lutte nationale tragique, pleine d'héroïques sacrifices. Les Vilfan de la Macédoine tireront-ils les conséquences qui s'imposent devant l'attitude de Genève? Tout nous fait craindre que non; pour aider Tsankoff, ils continueront à soutenir le système impérialiste européen, — et par là l'impérialisme serbo-grec, qui meurtrit le peuple macédonien.

3. Le refus ouvert des demandes macédoniennes et le refus hypocrite des propositions des Ukrainiens et des Blancs-Russiens, ajoutés à d'autres attitudes, prouve que la conférence de Genève, en faisant sien le programme impérialiste, accepte à la fois sa division des peuples en catégories. D'après cette division impérialiste, la première place revient à l'Entente: le Polonais (d'Allemagne), comte Siérokovski propose comme président le Yougoslave Vilfan. Ensuite viennent les Allemands, qui ont onze délégations (de 33 membres). Vilfan et compagnie demandent pour eux des écoles où l'on enseigne en langue maternelle, — mais non pour les Macédoniens et les Albanais. Suivent les petits peuples historiques: les Danois, les Hongrois, etc. Leurs demandes sont prises en considération, quoique moins que celles des Allemands. Enfin, la

quatrième catégorie est réservée aux peuples orientaux nouveaux: les Ukrainiens, les Blancs-Russiens, les Lithuaniens, etc. Ceux-ci doivent se considérer heureux de la chute du tzarisme, autrement la conférence leur réserverait le sort des Macédoniens. Et comme ces peuples sont surtout sous le joug de la Pologne ententiste, c'est à peine si on leur a permis de parler, sans toutefois aller jusqu'à prendre en considération leurs propositions. La cinquième place revient aux Macédoniens; ces Messieurs les condamnent à la mort nationale. Enfin, en dernier lieu viennent les peuples coloniaux, les victimes perpétuelles des impérialistes.

Ayant accepté le point de vue impérialiste, la conférence de Genève repoussa le droit de la libre disposition des groupes nationaux opprimés, demandant les droits culturels et politiques seulement pour quelques groupes nationaux privilégiés. Dans ce but, tout comme la Société des Nations, elle a dénaturé le sens du terme „minorités nationales.“

Les minorités nationales sont des groupements d'une nation qui, par diverses circonstances, se trouvent englobées dans une autre nation, hors de la communauté naturelle de la leur. Pour un pareil groupe, il s'agit de lui assurer les droits d'une minorité à se développer librement dans une autre nation et Etat. La plus grande partie des „minorités“ européennes se compose des groupements arrachés par la force impérialiste du milieu naturel de leur nation et rattachés à d'autres. Ces cas peuvent être résolus seulement en reconnaissant le droit à la libre disposition, c'est-à-dire en laissant la liberté complète aux habitants de la contrée en litige de décider de son sort. Aux contrées étant habitées par diverses nationalités, il se trouvera toujours des minorités nationales des deux côtés, c'est pourquoi il faut assurer les droits des minorités nationales. Ce droit de minorités complète le droit de la libre-disposition, mais ne peut le remplacer, encore moins le nier, — comme le firent les conférenciers de Genève.

4. En se liant avec l'impérialisme européen et en reniant le droit de la libre disposition, sans relever la question sociale, c'est-à-dire que les paysans et les couches laborieuses sont les meilleurs combattants, ceux qui endurent le plus l'oppression, — donc la partie la plus nécessaire des groupements nationaux subjugués, — les chefs de la conférence de Genève prouvent qu'ils défendent les intérêts égoïstes des couches riches et capitalistes des groupements nationalement opprimés. Ils montreront le désir d'arriver à des compromis avec les capitalistes des gouvernants impérialistes, trahissant les intérêts nationaux généraux, et spécialement ceux des couches travailleuses et pauvres des groupes opprimés.

Le programme de Genève, la politique du Dr. Vilfan et les Slaves sous le joug de l'Italie.

1. La politique du Dr. Vilfan aide et consolide l'impérialisme italien; au lieu de la combattre et l'affaiblir, sa politique le renforce et serre plus fort les chaînes des Slaves. Sans doute que le Dr. Vilfan et ses amis ne désirent pas cela, néanmoins ces résultats découlent logiquement et inévitablement de leurs principes politiques. Rien que le fait de renoncer au droit de libre disposition et l'acceptation du point de vue fasciste sur la „sainteté“ des frontières actuelles de l'Italie, suffisent pour voir clairement qu'ils fortifient les positions du fascisme. On pourra nous dire que ce n'est qu'une tactique pour éviter les persécutions. Mais l'anéantissement et les persécutions de l'élément Slaves, malgré cette loyauté tactique, ne cessent pas de se poursuivre. Le gouvernement italien continue de plus belle l'italianisation des Slaves. La tactique employée sert tout au plus à épargner des poursuites des individualités, surtout les chefs, ce qui démoralise les larges masses nationales, affaiblit leur force de résistance nationale et rend le terrain psychologique favorable à la réussite de la politique dénationalisatrice fasciste. Et demain, on ne sera pas à même d'accomplir de grandes œuvres, si on ne tient pas en réveil la conscience du peuple. Plus tard commencera la préparation de la tâche, plus tard se réalisera l'œuvre nationale. C'est pourquoi il faut couper court avec la politique suivie par le Dr. Vilfan. Cette nécessité est ressentie déjà par la jeunesse intellectuelle et la paysannerie, qui sont pour une politique plus nationale et plus conséquente.

2. Reniant, à nous Slaves sous l'Italie, le droit d'autodétermination, le Dr. Vilfan en fait autant avec tous les autres groupes opprimés. Pendant les débats sur la Tripolitaine, le député slovène Dr. Beserđniak déclara souhaiter de tout son cœur le succès de la politique coloniale italienne. L'hebdomadaire de Vilfan „La Parole d'Istrie“ écrit ouvertement en faveur des Français contre les Rifains, traités de sauvages que les autorités françaises doivent civiliser! Le même argument est utilisé quotidiennement par les Italiens contre les

Slaves, et c'est une honte que nos chefs se déclarent contre des nations qui luttent pour leur indépendance. On tremble d'indignation en voyant l'esclave lever ses armes contre ses frères libérés, pour les maintenir dans l'esclavage! C'est justement ces désaccords de la majorité opprimée qui font vivre et qui maintiennent au pouvoir la minorité impérialiste.

3. Concernant la Yougoslavie, le Dr. Vilfan — comme la conférence de Genève — défend l'hégémonie impérialiste panserbe. L'attitude qu'il a envers la Yougoslavie est la clef de sa politique. Reniant le droit le libre disposition aux Slovénes, aux Croates, Macédoniens, Albanais et Hongrois, le Dr. Vilfan doit d'après la même logique nier ce droit à nous Slaves sous le régime italien. Qui soutient Pachitch doit soutenir Mussolini, car tous les deux sont le produit du même système. Pour maintenir le régime existant en Yougoslavie, le Dr. Vilfan est obligé de soutenir le régime actuel de l'Italie. Cela répond-il aux intérêts des Slaves? Les partisans de Vilfan prétendent que oui; car c'est le seul moyen qui permette à la Yougoslavie de nous protéger des fascistes. Pourtant, l'expérience de ces dernières sept années démontre que la Yougoslavie hégémoniste et impérialiste est incapable de nous protéger, étant l'esclave de Mussolini et de l'Entente.

Sans la création d'une alliance des Etats souverains et égaux de Serbie, du Monténégro, de la Croatie et de la Slovénie, — et la réduction d'une telle Yougoslavie en ses véritables frontières nationales, en fondant la Macédoine indépendante et en corrigeant les frontières envers l'Albanie et la Hongrie, il ne pourra être sérieusement question de la consolidation et du renforcement de la Yougoslavie. Et ce n'est qu'une Yougoslavie forte qui est en état de protéger les Slaves sous le joug de l'Italie. Une telle Yougoslavie ne serait plus un jouet de Mussolini et de l'Entente, qui trompent les Serbes, les Croates, Slovénes, Macédoniens, Bulgares, Albanais et Hongrois, pour pouvoir les commander plus facilement. Ce qui nous conduit à dire que s'il y a quelqu'un qui est intéressé à voir tomber le régime existant en Yougoslavie, c'est en premier lieu nous Slaves. Malgré cette évidence, le Dr. Vilfan et ses amis travaillent dans le sens contraire et perpétuent notre calvaire. Il préfèrent défendre les intérêts de l'impérialisme serbe et yougoslave, que ceux des peuples croate et slovène, et c'est la raison d'être de sa politique catastrophique.

4 Au service de l'impérialisme serbe et italien, le Dr. Vilfan et ses amis tâchent de profiter de l'accord Pachitch-Mussolini pour des fins égoïstes de la clique des banquiers et des capitalistes slaves de l'Italie. Pour les intérêts de 5 à 10 pour cent de commerçants, d'industriels et de banquiers, on sacrifie les intérêts de 90 % de notre peuple paysan et ouvrier. C'est là le fond de la politique du Dr. Vilfan, et c'est aussi celle de la conférence de Genève.

La tragédie du Dr. Vilfan et de nos richards est en ce que les fascistes n'acceptent pas leurs avances.

Il est vrai que les partisans de Vilfan font éditer, de temps à autre, des couplets sentimentaux dans des articles traitant des souffrances des paysans, mais en pratique il défendent toujours les intérêts des riches, — et c'est là tout le secret de la politique de Vilfan. Il lui importe peu si les paysans et les larges couches du peuple sont démoralisés par cette „tactique“, qui les livre aux fascistes. Il conçoit le peuple comme du bétail, qu'on vend et qu'on achète par contrat!

Cette politique anti-nationale est désapprouvée de plus en plus par la jeune génération intellectuelle et les paysans, qui sont dans une situation économique intenable. Cette opposition pourra triompher dans le plus proche avenir, si elle saisit les questions suivantes, car c'est de la compréhension de celles-ci que dépend leur victoire sur la politique du Dr. Vilfan:

1. La politique nationale à mener contre l'impérialisme doit être liée avec la paysannerie, pour laquelle elle est d'une importance vitale. Ce qui revient à dire qu'il faut créer contre le bloc des vieux politiciens de l'école autrichienne — indissoluble des richards — le bloc des jeunes intellectuels lié avec les larges masses nationales, en premier lieu les paysans. Cela doit être aussi un bloc économique.

2. La Yougoslavie hégémoniste et impérialiste d'aujourd'hui ne peut se consolider ni nous aider. En revanche, la nouvelle Yougoslavie, libre et composée de nations égaux, pourrait nous tendre efficacement la main. C'est pourquoi nous ne devons pas tourner nos regards vers les cadavres du passé, mais regarder les forces d'avenir en Yougoslavie.

3. Notre lutte nationale triomphera de l'impérialisme italien, à condition de la lier politiquement et tactiquement avec la lutte de tous les peuples et classes opprimés de l'Europe et des colonies.

Dr. Antonétitch

Nouveaux massacres en Macédoine sous le pouvoir bulgare

Aujourd'hui, les crimes commis en Bulgarie gouvernée par Tsankoff sont à l'ordre du jour. Dans ce malheureux pays, il y a des régions dans lesquelles ces crimes ont pris un caractère endémique d'une sanglante bacchanale systématique. C'est le cas de la région de Gorna-Djoumaïa! Cette malheureuse contrée, dont le nom est à l'intérieur de la Bulgarie le synonyme de sanglante boucherie humaine, a sur vécu encore à deux massacres effroyables. De qui, pensez-vous? — Des „autonomistes“ macédoniens, cachés derrière la cuirasse du Torquemada bulgare — le professeur sanglant Tsankoff. Cette contrée a survécu encore à une énorme effusion de sang. Les villages **Gradovo** et **Kroupnik** sont plongés dans le deuil. Beaucoup de gens se sont demandés pour qui et pourquoi furent tués des dizaines d'innocents? Etaient-ils de dangereux hérétiques ou bien n'était-ce que l'inévitable caprice de Moloch? Ni l'un ni l'autre. C'est l'un des innombrables crimes des soi-disants „autonomistes“ avec, en tête, Protoguéroff et Iw. Mikhaïloff! Ils l'ont commis, parce qu'ils sont étrangers à cette laborieuse population et parce qu'ils veulent s'imposer à elle comme „libérateurs“ par le feu et par le sang; car leurs pillages sous la forme d'impôts „révolutionnaires“ ne sont plus supportables et soulèvent de violentes protestations. Ces protestations, si elles se frayaient un chemin, feraient rendre le dernier souffle à cette bande de brigands, assoiffés de sang et plus féroces que les tigres affamés. Aussi devaient-elles être étouffées dans leur germe même par un massacre.

Pourquoi a-t-on tué dans le village de Gradovo quatorze et dans le village de Kroupnik seize personnes? Pour effrayer la population et, par ce moyen ne pas être inquiétés par les inévitables protestations. Cependant pour justifier ces massacres, le groupe du tyran Karadjoff — quelle infamie! cet assassin vulgaire est professeur de chant au gymnase de Gorna-Djoumaïa — inventa un chantage monstrueux. Au mois de juin de cette année des tchetniks „autonomistes“ arrêterent l'instituteur du village de Gradovo, **M. Pazoff**, né à Radomir, et le secrétaire de la mairie du même village **Boris Guéorguieff**, né à Bistritza, village de la région de Gradovo-Djoumaïa, les accusant d'être les organisateurs d'un groupe de conspirateurs, paraissant être en liaison avec des tchétras d'au-delà de la frontière. Ce groupe est composé, soi-disant, de douze paysans du village Gradovo qui furent arrêtés et ligotés. Après une inquisition qui ne peut être infligée que par un criminel du genre de Karadjoff, les paysans furent déliés, puis emmenés dans une vallée où ils furent tués comme des chiens. Le secrétaire Boris Guéorguieff fut pendu près du village pour servir de leçon, tandis qu'on ignore l'endroit où l'instituteur Pazoff fut tué. Ensemble avec ces paysans périt aussi un écolier nommé Apostol, du même village mais habitant à Gorna-Djoumaïa où il étudiait au gymnase. Il fut arrêté, après quoi on lui administra une terrible bastonnade, puis il fut soi-disant libéré pour rentrer au village, mais avant d'y arriver, il fut rattrapé et fusillé pour „disparaître“ pour toujours. Pendant ce temps, tandis qu'à une distance de quatre heures (20 km) de la ville on entendait des larmes et des pleurs, la fanfare militaire de la ville jouait jusqu'à minuit, pour dissiper les „tristes pensées de la population heureuse“. L'exécuteur Karadjoff et le chef de l'arrondissement Alexieff, se promenaient sur la place le plus innocemment du monde, faisant semblant de ne rien savoir de ces abominations et donnant l'impression d'être préoccupés par le musique et les amusements!

C'est ainsi que périrent les pauvres paysans de Gradovo en laissant leurs familles dans le deuil et une noire détresse.

Les massacres du village Kroupnik sont dus aux mêmes instigateurs. Ils eurent lieu au mois d'août de cette année. Sous prétexte que des lettres de menaces et une „liste noire“, provenant d'une tchétra quelconque serbo-bulgare avaient été saisies, on arrêta quelques paysans et le secrétaire de la mairie du village. Des tchetnitsis armés furent envoyés en ville pour saisir Tacho Komitoff, Toucho Tchepoff et quelques autres personnes de Gorna-Djoumaïa. Le 17 août, Toucho Tchepoff fut enlevé du „Café Turc“, ligoté, puis emmené au village Kroupnik. Le 19 du même mois Tacho Komitoff fut de même enlevé du buffet du parc municipal où il était buffetier, puis ligoté et emmené aussi à Kroupnik. Tous deux furent accusés d'avoir maintenu une liaison entre le village Kroupnik et la ville et d'être les auteurs d'une liste noire, d'après laquelle quelques „autonomistes“ de marque et des représentants du pouvoir, devaient être tués. Ensuite, tous les arrêtés furent soumis à une cruelle bastonnade, pour leur arracher la reconnaissance de leur culpabilité, après quoi on leur donnait un crayon pour signer leurs „aveux“; puis on les conduisit sur les lieux d'exécution. On tua les paysans avec

Tacho Komitoff, tandis que Toucho Tchopoff fut emmené au village **Granada** où, en présence de ses parents, le dégénéré Karadjoff lut ses „aveux” et la sentence de mort, qui fut commuée en expulsion hors des frontières de la Bulgarie. La cause de la modification de la peine capitale s'explique, d'après ces hyènes ensanglantées, en ce que Toucho est fils unique (son frère Todor périt de leur main sanglante en septembre 1923) et neveu du grand révolutionnaire macédonien Gotse Delcheff.

Il faut remarquer que ceci se passait à la veille du congrès de l'entente des jeunesses macédoniennes, afin de donner, peut-être „une leçon” aux congressistes et pour une orientation politique démonstrative. Mais cela ne suffisait pas. A la veille du congrès, Cyrille Montcheff se présenta à la maison de Tacho Komitoff et invita les parents de ce dernier à ne pas parer la maison de deuil, ni porter eux-mêmes le deuil; il alla même jusqu'à leur ordonner de retenir leur sanglots, car dans le cas contraire, ils seraient persécutés aussi. Les congressistes devaient être joyeux et leur gaieté ne doit pas être déconcertée par les larmes des parents en deuil de Tacho! Après cela, pour cacher leur lâche crime, les „autonomistes” lancèrent le bruit que Tacho s'est empoisonné pour cacher ses forfaits secrets. Peu de monde crut à ce mensonge, et le divertissement au jardin municipal n'eut pas lieu, personne n'y étant venu. Même les hôtes qui devaient y assister pour ainsi dire obligatoirement — car ce divertissement devait avoir lieu en leur honneur — n'y étaient pas non plus. Ni les citoyens, ni les hôtes, n'y parurent, car ils avaient malgré tout assez de conscience pour refuser de participer, serait-ce indirectement, à la fête de ces criminels et rendre par leur présence la douleur des parents de Tacho plus cruelle encore. Pendant ce temps-là, la nouvelle sur le meurtre de Tacho se répandait craintivement de bouche en bouche. Chacun se demandait anxieusement en sortant le matin de sa maison s'il rentrerait le soir, et les représentants des autorités officielles se promenaient avec suffisance à travers la ville, se figurant que l'oubli avait déjà couvert leur massacre.

Les „révolutionnaires” de Tsankoff, flattés par le succès de leur acte sanglant, sans honte et sans conscience, défiant les larmes de tant de pauvres gens, bombent leurs poitrines et menacent par des lois iniques tous ceux qui osent se permettre de parler ouvertement de ce massacre sanglant. Ils se trompent! L'histoire ne connaît pas d'oubli. Tôt ou tard le voile qui couvre leurs crimes se déchirera — et alors, malheur à vous, hommes dégénérés! Vous naquîtes dans le sang, vous y vivez, vous y mourrez.

T. A.

Les luttes du peuple macédonien pour la liberté

(Suite et fin)

IV.

Le mouvement libérateur macédonien après la guerre européenne.

La guerre s'est terminée catastrophiquement pour la Macédoine, qui resta partagée entre ses anciens dominateurs. Le pays était ravagé. La terreur y régnait partout. La situation était insupportable.

L'illusion en l'oeuvre libératrice de la bourgeoisie bulgare s'était totalement dissipée. Le peuple macédonien ne croyait plus en la „mission” de l'armée et de l'Etat bulgares. La déception en le pouvoir bulgare fut très grande. Pas un seul Macédonien honnête ne pouvait plus penser à l'annexion de la Macédoine à la Bulgarie, parce qu'il ne pouvait désirer et ne désirait pas voir son pays administré par le pouvoir bulgare — comme depuis trois ans, — et parce qu'il comprenait très bien, que la situation dans les Balkans avait fondamentalement changée.

Avant la guerre balkanique, la Macédoine était unie; elle formait un bloc, une partie du territoire de l'Etat turc, qui était rongé par de violentes dissensions intérieures. Le pouvoir en Turquie était faible, et la situation instable. L'opinion publique européenne était contre le régime turc. Les nationalistes macédoniens pouvaient croire, que l'armée bulgare pourrait libérer la Macédoine du pouvoir turc, et que, dans ce cas, la Macédoine aurait enfin sa liberté.

L'armée turque fut en effet mise en déroute, sous la pression des armées bulgare, grecque, serbe et monténégrine, et avec la coopération des populations macédoniennes et thraciennes. La Turquie fut vaincue; elle perdit ses territoires européens; mais la Macédoine fut partagée entre la Serbie, la Bulgarie, et la Grèce. Même alors, les nationalistes macédoniens espéraient toujours en la mission libératrice de la Bulgarie. Car cette dernière avait bien la Serbie, la Grèce, le Monténégro et la Roumanie contre elle, mais elle n'était pas

isolée; elle s'était entendue avec la Turquie, d'une part; et, d'autre part, elle se trouvait sous la protection de la Triple-Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie).

Après la guerre européenne, la Bulgarie devint entièrement dépendante des puissances victorieuses et de leurs amis dans les Balkans: la Serbie, la Grèce et la Roumanie. En dehors des grandes puissances victorieuses, elle eut contre elle trois Etats voisins qui, en comparaison avec la Bulgarie, ont un territoire sept fois plus étendu, une population huit fois plus nombreuse, et enfin une puissance armée douze fois plus forte. La Bulgarie doit donc songer en tout premier lieu à se sauver elle-même. En présence de cet état de choses, nul Macédonien honnête, fut-il le plus grand nationaliste bulgare, ne pouvait plus songer ni à la possibilité d'une libération et union de la Macédoine avec l'assistance bulgare, ni à l'annexion de la Macédoine à la Bulgarie. Tous s'étaient guéris de ces illusions.

On aurait pu donc penser que les révolutionnaires macédoniens verkhovistes qui, depuis 1905 s'étaient mis au service de l'impérialisme bulgare, et exécutaient ses ordres après les guerres balkaniques aussi, et même dans la situation actuelle qui se créa dans les Balkans, — que ces Macédoniens réviseraient leur programme et renonceraient enfin à leur politique fatale. Il n'en fut rien.

Ces nationalistes renoncèrent, en apparence, à leur ancienne politique. Mais, en réalité, ainsi que le démontre leur attitude dans les événements de juin et de septembre 1923, et en particulier ceux d'août 1924, les leaders de l'organisation verkhoviste macédonienne montrèrent une fois de plus, que l'idée de travailler pour les intérêts supérieurs macédoniens leur est absolument étrangère; qu'ils ne sont que d'ignobles profiteurs des souffrances du peuple macédonien, qu'ils se sont vendus à l'insatiable, sanguinaire et cruelle bourgeoisie bulgare, laquelle ne se sert d'eux que pour les fins de sa politique intérieure — pour terroriser et tenir sous son joug les peuples travailleurs bulgare et macédonien en Bulgarie, — et pour les fins de sa politique envers la Serbie et la Grèce.

Cette organisation verkhoviste n'avait plus aucun appui près du peuple macédonien. Un soutien continu lui était assuré par la bourgeoisie et les gros propriétaires macédoniens en Bulgarie, qui tenaient entre leurs mains la direction de l'organisation des émigrés macédoniens.

Mais l'immense majorité de cette émigration, composée d'ouvriers, de paysans, d'artisans, de petits commerçants et d'intellectuels (instituteurs et prêtres) étaient contre une telle organisation de la bourgeoisie et des gros propriétaires macédoniens. Eux aussi étaient organisés. Aussi se groupèrent-ils autour de la représentation provisoire de l'Organisation Révolutionnaire Macédonienne Unie — constituée au début de 1919, qui comptait des lutteurs émérites pour l'indépendance du mouvement libérateur macédonien et d'adversaires déclarés de la politique impérialiste du gouvernement bulgare, tels que: D. H. Dimoff, Mikh. Guérdjikoff, Chr. Yankoff, Taskata Serski, G. Petroff et P. Christoff. Mais leur organisation se montra faible; les représentants en furent dispersés.

Plus tard, vers le début de 1920, l'émigration macédonienne en Bulgarie forma deux groupes: une Commission pour les émigrés communistes, et l'Organisation Fédérative des émigrés, qui prirent à tâche de continuer l'action des fondateurs de l'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne. Mais leur organisation se montra également trop faible pour pouvoir représenter une force réelle à même de lutter contre le bloc de la bourgeoisie bulgare et des gros propriétaires macédoniens. Ainsi, les forces obscures qui composaient ce bloc réussirent à y introduire aussi des masses populaires de la région de Pétritch (la partie de la Macédoine se trouvant sous la domination bulgare), et à faire croire aux masses populaires en Bulgarie que la lutte que le Bloc menait contre le gouvernement Stamboliisky était la lutte pour la libération du peuple macédonien.

Le Bloc réussit à renverser le gouvernement Stamboliisky le 9 juin 1923. Il prit alors entre ses mains l'administration des intérêts macédoniens en Bulgarie; les gros propriétaires macédoniens et quelques Macédoniens, fonctionnaires du gouvernement en Bulgarie, devinrent, de là-bas, les ordonnateurs des destinées du peuple macédonien.

Le gouvernement bulgare donna à ce Bloc carte blanche quant aux moyens à employer dans la lutte; il donnait à ce groupe toute son assistance, parce que ces hommes ne travaillaient que pour lui; ils étaient ses mercenaires; ils le sont encore et ils continuent à tenir sous leur joug les masses macédoniennes par des menaces, la terreur et les meurtres. Des milliers de Macédoniens furent persécutés par eux; des centaines de vaillants fils de la Macédoine furent tués par cette bande.

Le gouvernement bulgare actuel, au pouvoir depuis le coup d'Etat du 9 juin, continue toujours à pousser cette bande de criminels — les gros propriétaires macédoniens et quelques dizaines de fonctionnaires d'Etat d'origine macédonienne — à terroriser et à massacrer les honnêtes et vaillants fils de la Macédoine. Il les excite et les pousse à organiser des massacres de tous les Macédoniens qui luttent pour la liberté de la Macédoine et pour son indépendance.

Telle est la situation du peuple macédonien sous le régime „fraternel“ bulgare!

Le système de dénationalisation continue aussi en Macédoine sous la domination grecque. Les Macédoniens y sont poursuivis, terrorisés, dépouillés de leurs biens. Les autorités grecques les expulsent par violence. Les paysans macédoniens sont obligés, en plein hiver et avec l'approbation de la Société des Nations, de quitter leurs foyers et à errer nus, affamés et malades à travers la Bulgarie.

En Macédoine sous le joug serbe, la lutte contre le peuple macédonien se poursuit avec un tel acharnement, qu'elle dépasse et fait pâlir l'époque du sultan Abdul-Hamid. Le gouvernement de Pachitch mène une politique de dénationalisation à outrance. De même qu'en Bulgarie, la réaction règne en maîtresse dans toute la Yougoslavie et foudroie tous les peuples qui y vivent. Il n'y existe aucune garantie de sécurité; il n'y peut être question d'aucune liberté politique ou culturelle.

Telle est la situation du peuple Macédonien sous les régimes grec et yougoslave.

La lutte pour la Macédoine indépendante et la Fédération Balkanique continue.

Malgré tous ses malheurs, le peuple macédonien n'a pas renoncé à lutter hardiment et vaillamment pour sa liberté.

Actuellement, sous le pouvoir des gouvernements réactionnaires de Tsankoff en Bulgarie, de Pachitch en Serbie et de Mikhalakopoulos en Grèce, les conditions de cette lutte sont difficiles, étant donné que tous ces gouvernements sont des ennemis déclarés de l'indépendance de notre pays. Ils sont aussi soutenus par les gouvernements impérialistes de l'Europe occidentale, qui contribuent à l'étouffement de toute aspiration de libération des peuples balkaniques en général, et des Macédoniens en particulier.

Il y aurait donc lieu de croire qu'en présence d'une pareille situation, il n'existerait, dans les Balkans en général, et en Macédoine en particulier, aucune possibilité pour une lutte libératrice. Telle n'est heureusement pas la réalité. Car, en examinant plus attentivement la situation actuelle dans les Balkans, nous arrivons à d'autres conclusions.

En réalité, les conditions pour une lutte libératrice en Macédoine et dans les Balkans, sont aujourd'hui plus favorables que jamais.

La situation en Macédoine est actuellement toute autre. Jadis, avant les guerres, les différentes nationalités en Macédoine ne participaient pas toutes dans le mouvement libérateur. La force de ce mouvement était principalement constituée par l'élément bulgare. Les autres nationalités n'y participaient que faiblement. Quant aux Turcs et aux Albanais, qui composaient le tiers de la population totale de la Macédoine, ils étaient nettement hostiles à toute tendance libératrice; ils se tenaient du côté de l'absolutisme turc.

Aujourd'hui, le tableau est différent du tout au tout.

En Macédoine sous la domination bulgare (l'élément bulgare y compose les 95% de la population entière contre 75% auparavant), la tendance pour le détachement de la Bulgarie et pour la liberté et l'union du peuple macédonien est la tendance générale de la population toute entière, qui a des intérêts communs avec les parties de la Macédoine sous les dominations grecque et serbe, et surtout des intérêts économiques communs. Ainsi, la région de Pétritch, qui se trouve en territoire bulgare, est économiquement très étroitement liée à la partie de la Macédoine qui se trouve sous la domination grecque. Dans le temps, les tabacs de Gorna Djoumaia, de Pétritch, de Nevrokop, étaient transportés à Drama, Cavalla Sérès et Salonique, où il y avait de grands dépôts spéciaux et des ouvriers qualifiés; ces tabacs y étaient manipulés et exportés à l'étranger. De même, la région de Pétritch recevait toutes ses denrées coloniales et marchandises manufacturées, surtout de Salonique et de Drama. Puis, toute l'exportation de la Macédoine actuellement serbe, même celle de la région de Kossovo, de même que toute l'importation, se faisaient par Salonique.

Depuis le partage de la Macédoine, toute l'économie nationale macédonienne passe une crise aigue. Les voies d'exportation, d'importation, les débouchés, ont complètement changés. Et le pays ne peut pas s'adapter aux nouvelles conditions, car l'impossible ne peut pas devenir possible. Le

peuple macédonien souffre de cette situation; son existence est plus que jamais précaire. Aussi, si même il n'existait pas d'autres causes le poussant irrésistiblement à exiger la liberté et l'union de la Macédoine en une entité politique, le peuple macédonien, poussé par ses intérêts économiques, tendrait de toutes ses forces vers l'indépendance de son pays.

Et, dans cette tendance, toutes les nationalités en Macédoine sont unanimes.

Les Turcs et les Albanais ne souffrent actuellement pas moins que les Bulgares sous les régimes grec et serbe. Le mécontentement est très grand même chez les Israelites et les Koutso-Valaques. Les Grecs de la Macédoine et les réfugiés émigrés de l'Asie Mineure et du Caucase souffrent également sous le régime grec de la Macédoine.

Ainsi, le peuple macédonien en entier est aujourd'hui contre les régimes existants en Macédoine sous les pouvoirs bulgare, serbe et grec, et aspire à son indépendance.

Une partie insignifiante de la population en Macédoine — les gros propriétaires, les commerçants, les industriels, se sont seuls accomodés déjà aux régimes existants dans les trois parties de la Macédoine; mais ils ne sont pas plus de 5% de la population entière, ils ne sont par conséquent pas en état d'exercer une influence dans les luttes du peuple macédonien.

De plus, le peuple macédonien n'est pas le seul à souffrir. Sa lutte pour une Macédoine indépendante s'accorde avec celle des autres peuples balkaniques opprimés, qui luttent eux aussi pour leur indépendance, comme les Croates, les Slovènes, les Albanais, les Monténégrins etc. Ces nationalités organisées en des partis politiques sont des alliés naturels du peuple macédonien.

Mais le peuple macédonien, dans sa lutte pour la liberté, a des alliés même en les nations dites souveraines en Bulgarie, en Grèce et en Yougoslavie.

Ce ne sont pas seulement les nationalités se trouvant sous la domination des Etats dans lesquels Tsankoff, Pachitch et Mikhalakopoulos régissent en maîtres, qui sont mécontentes, mais aussi les masses populaires de paysans, d'ouvriers, d'artisans et les intellectuels des nations dites souveraines. Les régimes réactionnaires des gouvernements actuels serbe, bulgare et grec ne pèsent pas sur eux moins que sur les autres nationalités. Ces mêmes masses, organisées en des partis politiques puissants, revendiquent le droit d'indépendance pour tous les peuples balkaniques et luttent pour la conquête de cette indépendance. Elles sont par conséquent des alliés naturels du peuple macédonien.

Donc, toutes les nations opprimées des Balkans, sont les alliés du monde ouvrier de la Péninsule. Ils ont des intérêts communs, par conséquent leur lutte est aussi commune.

Et, afin que les peuples balkaniques, une fois libérés, puissent représenter une force pouvant conserver les libertés acquises; pour s'opposer à toutes les intrigues étrangères, à tous les essais des Etats impérialistes européens, qui s'efforceront certainement par tous les moyens d'entraver le mouvement libérateur — il est indispensable de se fédérer et de former un grand Etat fédéral.

Voilà pourquoi la Fédération Balkanique apparaît comme l'idéal le plus proche des peuples balkaniques. Pour sa réalisation, pour la liberté nationale et politique et la Fédération Balkanique, les peuples balkaniques peuvent compter sur l'opinion publique avancée de l'Europe occidentale et du monde entier. Ils peuvent compter aussi sur les masses ouvrières et l'appui diplomatique et politique de l'Union des Républiques Soviétiques, qui ont appliqué spontanément le principe d'auto-détermination des peuples et qui, depuis que la Russie des Soviets existe, prêtent leur appui à tous les mouvements libérateurs nationaux.

Les peuples balkaniques opposent le front-unique des nations opprimées et des masses ouvrières au front-unique des impérialistes occidentaux européens et balkaniques; les peuples balkaniques opposent leur front-unique au front-unique des oppresseurs de Sofia, de Belgrade, d'Athènes et de Bucarest.

Le peuple macédonien peut avoir confiance en son avenir, en comptant sur ses propres forces, sur celles des nations opprimées et des masses laborieuses des Balkans; en comptant enfin sur l'appui moral de tous ceux qui ont inscrit sur leurs bannières; appui aux mouvements libérateurs.

Pour réaliser cet idéal le plus tôt, le peuple macédonien redoublera ses efforts et s'engagera, de concert avec ses alliés balkaniques, dans la lutte pour sa liberté avec la plus âpre énergie et avec la foi que la Macédoine sera bientôt libre et la Fédération Balkanique réalisée.

Vive la Macédoine libre et indépendante!
Vive la Fédération Balkanique!

D. Vlahoff

Empêchez de nouveaux massacres en Bulgarie

De nouveaux meurtres se préparent en Bulgarie. Les détenus, qui ont été graciés sous la pression des protestations de l'étranger, seront anéantis dans les prisons par des „suicides”, des „tentatives de fuite”, etc. Les dépêches télégraphiques ont déjà annoncé que les détenus Nedew, Erwakalow et un troisième, ont été tués dans la prison de Varna, pour „provocation des gardiens”. Le 30 septembre, à Philippople, le condamné à mort, Deniu Melew, a été tué lors d'une „tentative de fuite”. D'autres meurtres sont imminents. A cet effet le personnel des prisons est systématiquement remplacé par des meurtriers professionnels et des fascistes. Les perquisitions et les arrestations continuent toujours, et les meurtres politiques aussi.

Tout dernièrement encore deux meurtres politiques ont été perpétrés à Sofia, un autre à Plewna, et un détenu politique se suicida dans la prison à Bourgas! Le 4 septembre, à la dernière séance du Sobranié, une interpellation a été faite par l'opposition bourgeoise toute entière exigeant la fin des meurtres politiques et désapprouvant vivement la politique de violence de Tsankoff. Et Tsankoff dit dans sa réplique: „Il y aura encore plus de meurtres, si le gouvernement était de nouveau attaqué... Je vous le dis pour vous mettre en garde que j'étendrai sur toute la Bulgarie les ailes de la terreur et de la mort.” („Demokraticeski Sgowor“ du 8 septembre, 1925.)

En septembre 1924 le ministre belge Vandervelde évaluait à 18.000 le nombre des Bulgares „disparus” depuis un an. La délégation féminine du Labour-Party anglais communique dans son rapport du 10 septembre 1925 qu'environ 20.000 agrariens, dont 35 députés ont été assassinés ou ont disparu. Des centaines d'avocats, de médecins, d'instituteurs, d'officiers, de journalistes, d'écrivains et d'autres intellectuels, voire des étudiants, même des écoliers, ont subi le même sort et sont nommément connus. Huit cents arrêts de mort sont demandés dans les procès encore en cours. Trois cents arrêts de mort ont déjà été prononcés. Et la Bulgarie n'a que 4½ millions habitants. Tout secours aux femmes et aux enfants des tués, souffrants la faim, est empêché par le gouvernement Tsankoff, qui n'autorise même pas les transmissions des fonds déjà recueillis à l'étranger. La légation bulgare à Vienne refusait il y a quelques temps le visa à une commission de secours formée par des cercles humanitaires et culturels et qui voulait

se rendre en Bulgarie. Une autre commission de secours des ouvriers tchécoslovaques fut expulsée de la Bulgarie à cause de l'activité humanitaire qu'elle y déployait. Et voilà que maintenant devra commencer une nouvelle série de meurtres en masses tant dans les prisons, que contre les quelques adversaires politiques du régime sanguinaire de Tsankoff, qui sont encore en vie et en liberté! En cette heure suprême il est du devoir de la Société des Nations et de toute organisation culturelle, de chaque individu civilisé, de faire tout pour empêcher les nouveaux massacres:

Sauvez les milliers de vies humaines menacées! Intervenez par des protestations immédiates auprès du gouvernement bulgare et ses légations à l'étranger!

Exigez la fin du système de meurtres politiques en Bulgarie! Exigez une amnistie politique immédiate et étendue!

Prof. Dr. Max Adler; Dr. Richard Beer, pour l'Association des avocats socialistes; Wilhelm Börner, pour la „Communauté Morale”; Dr. R. Dellanoy, Conseiller Supérieur de la Ville de Vienne; Dr. Hermann Frischauf, pour le „Secours Ouvrier” autrichien; Mme Ernestine Fürth; Prof. Dr. Rudolf Goldscheid, président de la Ligue de la paix à Vienne; Heinrich Glücksmann, dramaturge du „Deutsches Volkstheater”; Prof. Dr. Viktor Hammerschlag; Mme Dr. Hedwig Heller, directrice des concerts „Heller” et membre de la Société „Bukum”; Dr. Karl Hochsinger, conseiller d'Etat, agrégé de l'Université; Prof. Dr. Max Jüllig; Mme Erna Jüllig; Dr. Wilhelm Kienzl, comp; Dr. Robert Lazarsfeld, avocat; Mme Elisabeth Luzatto, écrivain; Dr. Alexander Mintz, conseiller de justice; Mme Olga Mises, pour la ligue des adversaires de la guerre; Dr. Moszkowitz, médecin; Dr. Pelzer et Alfred Kohn, respectivement secrétaire et président de l'Association „Bereitschaft” pour l'expansion des connaissances sociales; Prof. Dr. Martin Pappenheim; Louis Rainer, membre du théâtre „Reinhardt-Bühne”; Dr. Lothar Ring, écriv.; Dr. Valentin Rosenfeld, avoc.; Georg Schmiedl, pour la société de pédagogie soc.; Otto Soyka, écrivain; Prof. Dr. Walter Schiff, ancien président du bureau des statistiques; Marie Tauski, pianiste; Uhl, président de l'Association Republicaine des Anciens Combattants; Prof. Walter; Dr. Edmund Wengraf, président de la „Concordia”, association des journalistes et des écrivains viennois; Marie Wettenstein, pour la ligue internationale féminine pour la paix et la liberté; Prof. Maximilian Wunderlich, peintre, président de la société des beaux-arts.

REVUE DE LA PRESSE

Presse française

Le procès monstre de Kichenev

La presse annonçait, voici quelque deux mois, Me Henry Torrès, l'éminent avocat parisien, sollicité par le Comité du Secours Rouge et par des étudiants et des avocats roumains ainsi que par des familles des accusés, pour y plaider au procès des 283 Bessarabiens, accusés de haute trahison. Puis, les journaux annoncèrent qu'il était arrêté en Roumanie, à Bucarest. La nouvelle fut démentie plus tard ou, du moins, atténuée; pourtant les explications données par les agences et par le gouvernement roumain demeuraient assez confuses.

Me Torrès est rentré à Paris. Et M. Robert Salomon, collaborateur du „Quotidien” de Paris est allé l'interviewer.

„J'ai été, dit l'avocat parisien, l'objet d'une ridicule surveillance policière; mon courrier fut décacheté, confisqué. Pendant quatre jours, sous prétexte que le roi partait pour la Bessarabie, le permis d'aller à Kichenev me fut refusé. Après mille péripéties, démarches et négociations de toutes sortes, je suis arrivé à Kichenev.”

„Le procès se juge dans la citadelle qui domine la ville, une forteresse d'ancien régime. Une prison transformée en palais de justice. En bas de la colline, des sentinelles, baïonnette au canon. A mi-côte, d'autres sentinelles.”

„Quand le procès a commencé, dans les derniers jours d'août, il se jugeait dans l'immense cour du donjon central, qui est généralement affectée à la promenade des prisonniers.”

„Les 283 accusés présents restaient debout, en plain soleil.”

„Des protestations, dont je m'étais fait l'écho, ont obligé le gouvernement roumain à faire construire, devant la tourelle gauche, une sorte de hangar en plâtre et en planches.”

„Les accusés sont maintenant massés dans le fond de ce hangar, tous debout, sauf un seul qui est trop malade et auquel on a accordé un escabeau; les audiences durent de huit heures à midi et de trois heures à sept heures.”

„Cinquante sentinelles armées les encadrent.”

„Entre les accusés et le banc de la défense, on a réservé deux bancs pour le public; ils sont généralement complètement inoccupés. Qui donc se risquerait dans cette prison? Le conseil de guerre n'a pas osé prononcer le huis clos qui eût été un aveu trop dénué d'artifices. Mais peut-on dire que les débats d'un procès sont publics comme l'ordonne, sous peine de nullité, l'article 108 du Code de justice militaire roumain? Peut-on dire que le procès est public quand il a lieu à l'intérieur d'une prison bardée de fer et gardée militairement, et qu'il faut décliner identité et qualité pour franchir la porte?”

„Les faits sont connus. Mais ils ont été déformés par la presse officieuse.”

„Le 11 septembre 1924, à Nikolaiwska des hommes masqués tuèrent le maire, sa femme et deux gendarmes. Il fut procédé à des arrestations et un régime de terreur fut institué dans la région sans qu'on puisse imputer à aucun parti politique la responsabilité de l'attentat.”

„Quelques jours après, le 26 septembre, dans des circonstances demeurées également mal éclaircies, un grand rassemblement se produisit devant la mairie de Tatar-Bunar; une certaine effervescence régnait depuis l'institution du régime de terreur en Bessarabie.”

„La République moldave fut proclamée et le mouvement s'étendit dans les villages voisins.”

„Les insurgés désarmèrent les gendarmes. Quatre personnes qui résistaient furent tuées; le chef de poste, deux gendarmes et un secrétaire de mairie.”

„Ce sont les seules victimes, d'après les documents mêmes de l'accusation, dont on ait eu à déplorer la mort du côté des autorités roumaines.”

„Immédiatement, l'armée roumaine s'ébranla. Elle ne rencontra aucune résistance. Les journaux officiels roumains et certains journaux étrangers ont publié des informations, des chiffres de pertes de pure fantaisie.”

„Le général Radianu, gouverneur militaire de la Bessarabie, qui m'a d'ailleurs reçu avec la plus grande correction, m'a déclaré: „Nous n'avons pas eu à proprement parler de pertes. Peut-être deux ou trois hommes.”

„Et le Commissaire royal que j'ai interrogé en même temps que le dossier m'a dit: „Je ne trouve pas trace de nos pertes.”

„Néanmoins, les représailles furent impitoyables. Des bourgs entiers furent rasés. La répression fut exercée par la troupe, par les gendarmes et par la marine royale dont les canonnières remontèrent le Dniester et bombardèrent les villages sans défense.”

„A Povkowka, dix-sept hommes furent fusillés en une nuit, après qu'on leur eût fait creuser leur propre tombe.”

„Dans une cave exigüe de Tatar-Bunar, soixante-dix-sept hommes furent enfermés pendant toute une journée. Quand on les sortit de là, trente-quatre étaient morts; dix-sept furent tués à coups de crosse.”

„La statistique complète des victimes n'a pu être établie. Elle se chiffre par plusieurs centaines, sinon plusieurs milliers.”

„Les hommes qui, pour des raisons diverses, ont survécu, soit qu'ils fussent passés pour morts, soit qu'un officier les eut connus, ont été impliqués dans le procès qui a aujourd'hui son épilogue. Ce sont pour la plupart des paysans; on compte tout juste, parmi eux, cinq intellectuels: un professeur de lycée, trois instituteurs, un étudiant.”

„Deux cent quatre-vingt-trois accusés sont présents. Ils sont trois cent quatre-vingt-six poursuivis. Les cent trois manquants ont disparu dans des conditions que personne ne peut préciser. La plupart sont des rescapés de la répression, les autres ont été inculpés après coup, sur la dénonciation des autorités locales qui se résument en Bessarabie par ce personnage omnipotent: le gendarme.”

„L'insurrection de Tatar-Bunar, au début de laquelle se sont produits tant d'événements mystérieux pouvant faire admettre l'hypothèse d'une provocation de la part du gouvernement libéral de M. Bratiano pour étouffer dans le sang un mouvement latent de l'opinion, est par-dessus tout, la réaction spontanée des paysans bessarabiens contre un régime d'agression.”

„Un régime dont l'injustice et la cruauté s'exercent avec une vigueur particulière contre les Moldaves, irrédentistes roumains de la veille, persécutés comme tels par les tsars et persécutés aujourd'hui par les chefs d'une Roumanie à qui ils se sont donnés.”

Encore un témoignage bourgeois contre les crimes de Tsankoff

*Kostourkoff, chef des Radicaux et député formule
lui aussi des accusations précises*

Nous avons déjà présenté à nos lecteurs les constatations révoltantes, à l'ordre du jour depuis plus de deux ans, que le publiciste français Daniel Renoult a faites dernièrement en Bulgarie, où il s'était rendu pour faire une enquête pour „l'Humanité” de Paris.

Dans un de ses articles, M. Daniel Renoult relate une conversation qu'il eût à Sofia avec Kostourkoff, le chef des radicaux. Nous en reproduisons les passages suivants:

„M. Kostourkoff, vous combattez le régime actuel en Bulgarie, je le sais. Je n'ignore pas que, seul, dans le Sobranié, vous avez voté contre la loi sur la défense de l'Etat.

— Oui, monsieur, et ce sera l'honneur de ma vie. Les socialistes eux-mêmes l'ont votée. Les membres de mon parti aussi. J'ai été seul. J'ai prédit à ce moment que cette loi, dirigée contre les communistes, servirait à frapper tous les adversaires du gouvernement. Je ne me suis pas trompé.

— Voulez-vous me parler de la terreur?

M. Kostourkoff s'arrête un instant puis, d'une voix nette, il dicte à son fils ces accusations formelles.

— Des agrariens de gauche, des communistes ont été tués sans jugement. On les dit disparus. Nous protestons contre de tels faits.

La politique de M. Tsankoff est une politique de violence réactionnaire; les libertés du citoyen ont été suspendues.

Depuis deux ans, monsieur, en Bulgarie, nul n'est sûr de sa vie, ni de ses biens.

— Quel est, selon vous, le chiffre des victimes?

— Nul ne peut le dire, pas même M. Tsankoff. C'est un crime pour le gouvernement de ne pas rechercher cette vérité sinistre. Mais le chiffre est très élevé. Moi-même, j'ai demandé des renseignements sur de nombreux disparus, de la part des familles. Je n'ai rien pu obtenir.

— Comment s'expliquent ces disparitions?

— Le gouvernement déclare qu'il ne connaît pas les auteurs des assassinats. Il ajoute qu'il ne peut rien contre eux. Or, ce sont les ennemis du gouvernement qui sont assassinés. Concluez.

L'accusation est tombée avec une émouvante précision. M. Kostourkoff, en la prononçant, a contresigné, lui qui est un adversaire du Communisme, tous les témoignages recueillis par moi.

Mais je le conduis plus loin.

— Est-il vrai que la torture ait été employée?

— Incontestablement. Pour arracher des aveux, on a maltraité les prévenus. Des hommes et des femmes, pour échapper à la souffrance, se sont jetés de l'étage supérieur de la maison de police.

C'est la confirmation de tous les faits que j'ai rapportés.

M. Kostourkoff conclut. Il veut le rétablissement de la paix publique en Bulgarie. La prolongation de l'état de siège, seule, accuse le gouvernement Tsankoff. Les radicaux, dit-il, veulent qu'un parti communiste légal, qu'un parti agrarien légal puissent exister en Bulgarie. „Nous combattons l'idée par l'idée.”

Et, comprenant l'importance des déclarations qu'il vient de me faire, M. Kostourkoff ajoute: „Je n'ai pas peur des prisons de Tsankoff!”

Presse autrichienne

La situation en Bulgarie plus que jamais sanglante

La furie altérée de sang, le vampire abattue sur la malheureuse Bulgarie tue toujours. Ce n'est plus seulement l'effort bestial de se cramponner à son fauteuil de pourriture, c'est un réel sadisme. Et ce n'est pas seulement une explosion de révolte qui nous pousse à crier ses crimes au monde entier — c'est la certitude que la bête sera terrassée sous très peu. Le feu ne couve plus — on en voit déjà les flammes ardentes.

Aujourd'hui nous remettons de nouveau sous les yeux de nos lecteurs un rapport n'émanant pas des „éléments macédoniens subversifs”.

L'„Arbeiter-Zeitung” de Vienne, du 1er novembre écrit: „Notre correspondant nous écrit de Sofia:

„Dans les environs du village de Slatina se trouvait un groupe dit „de partisans”; des ouvriers et des soldats qui cherchèrent refuge dans les forêts contre les persécutions. Le groupe fut poursuivi et se barricada dans le cabaret du village. Deux de ses membres, Christa Georgiew et M. Iwanow, furent tués par des bombes, un troisième, G. Getschow, fut grièvement blessé.

A Pasardjik, le médecin Levy fut assassiné.

La Cour militaire à Sofia a prononcé ses condamnations contre le groupe de „partisans” des frères Tomangelow et ceux qui leur avaient donné asile. Furent condamnés à mort par la pendaison: A. et N. Tomangelow, N. Mandolow, N. Nurukow, St. Toromanow, A. Pentchev, P. Tschoraptiew, N. Gruew, N. Kossew et A. Alexiew; à quinze années de travaux forcés: G. Witanow et N. Yourukow.

Dans le procès contre Kardoolu, chef de partisans, déjà assassiné, furent condamnés à 10 années de travaux forcés: A. Kowaliniew, R. Russew, Stauew et Dobrew, tous des paysans de la contrée de Novipasar.

A Sliven, dans le procès contre ceux qui avaient donné asile au groupe de partisans de St. Iwanow, furent condamnés à mort par la pendaison: N. Steikow, B. Kowlowa, J. Gelew, G. Iwanow et Trendofilow.

A Sofia des jeunes personnes de 18 à 22 ans au nombre de vingt-cinq furent condamnées à des peines de 5 à 15 années de travaux forcés.

A Tirnowo-Sejmen 25 personnes furent condamnées: à la peine de mort par pendaison: G. Dimitrow, P. Intschew et D. Hubenow; les autres à des travaux forcés de 2 à 12 années.

Au procès de jeunes devant la Cour Militaire à Plovdiv, le procureur requit la peine de mort pour les accusés suivants: G. Grigorowa, R. Petrowa, P. Todorowa, de jeunes filles, et pour J. Philippow, B. Dimitrow, G. Dimitrow et D. Kowatchew.

A Lom se déroule actuellement un procès monstre dans lequel le procureur demande 94 peines de mort.

Dans le grand procès politique à Roussé contre 31 accusés, furent condamnés à mort: Chr. Yakimow, St. Iwanow, A. Mintchew, G. Nedew; à 15 années de travaux forcés: 2 accusés; à 12 années: 25 accusés; à 3 années: 10; les autres à des travaux forcés d'un minimum de durée de deux années.

Les bourreaux de Sofia et de Bucarest se font la concurrence à qui mieux tuera les fils du peuple. Jusqu'à quand les laissera-t-on faire impunément?

La „disparition“ du Dr. Zarwulanov à Sofia

Nos lecteurs ont lu l'appel des intellectuels autrichiens ainsi que celui du Secours Rouge International de France, pour empêcher de nouveaux massacres en masse en Bulgarie. Ils savent que, en présence de la révolte de la conscience du monde entier, les bandits à Sofia ont adopté le système de meurtres clandestins, de sorte que leurs adversaires politiques, dorénavant, „se suicident“, „sont tués par la sentinelle lors d'une tentative de fuite“, ou encore, tout bonnement, „disparaissent“.

Notre confrère l'„Abend“, de notre ville, rappelle le cas d'un „disparu“ tout récemment, le cas du professeur Dr. Zarwulanov; et il écrit dans son numéro du 3 novembre:

„Nous relatons aujourd'hui un cas qui prouve encore une fois que la Bulgarie est aujourd'hui gouvernée par des bandits et des assassins, dont les représentants dans le monde entier doivent être évités par toute personne de conscience.“

„Le Prof. Dr. Zarwulanov jouissait à Sofia d'une estime toute particulière, car il était le meilleur spécialiste des maladies nerveuses dans tout le pays. Il avait 48 ans. Il vivait, calme et retiré, dans le cercle de sa famille.“

„Après l'attentat de la Ste Nedlia du 16 avril dernier, toutes les personnalités marquantes qui n'avaient pas pris expressément parti pour le gouvernement, étaient recherchées. Et Zarwulanov fut donc aussi inscrit sur la liste noire de ceux qui devaient être anéantis. Et le 17 avril, deux officiers, accompagnés d'une bande de gens armés, vinrent l'arrêter. Il fut conduit à la „Sûreté“ publique. Nul ne put correspondre avec lui. Une semaine plus tard, sa femme le vit pour la première fois derrière la fenêtre grillée de sa cellule.“

„La famille éplorée s'adressa partout pour essayer d'avoir contact avec lui; mais il lui fut répondu officiellement qu'aucune instruction n'avait été ouverte contre Zarwulanov trouvait et qu'il ne s'était jamais trouvé dans les prisons de la „Sûreté“ publique. Le juge d'instruction déclara aussi n'avoir jamais entendu parler d'une arrestation du docteur. Mais un agent de police raconta à la famille en désespoir, que le 26 avril au soir Zarwulanov avait été emmené de la prison avec quelques autres détenus et qu'ils avaient tous été tués. Et, le 20 juillet, la femme de Zarwulanov fut également arrêtée. Le 8 septembre elle fut remise en liberté. Et le Dr. Zarwulanov? On n'a plus entendu parler de lui. Où est-il?“

„Quelle est la réponse de Tsankoff à notre question: Où est le Dr. Zarwulanov, que chaque enfant a connu à Sofia? A-t-il été tué par Dimiter Radew, l'officier qui l'arrêta? Mais alors, où en est l'instruction contre Radew?“

Un communiqué de la Sûreté sofiote

„Die Rote Fahne“ de notre ville, relève également combien horrible est le système employé par Tsankoff et ses gens, de faire assassiner par des condottieris les personnes qui osent ne pas chanter les louanges du seigneur.

On sait que d'après un communiqué officiel de la direction de la police de Sofia, il y eut, dans ces dernières semaines:

„48 personnes de tuées avec préméditation (dont deux femmes), 31 personnes assassinées (dont trois femmes), 19 blessées grièvement avec préméditation (dont trois femmes), 12 „suicides“ (dont trois femmes), 11 trouvées assassinées (dont deux femmes), 3 disparues sans aucune trace, 10 „suicides“ sous les roues de locomotives ou d'automobiles de transports, 19 „noyées“, 19 brûlées vives, 13 mortes inopinément — soit en tout 273 victimes.“

Et la „Rote Fahne“ écrit, dans son numéro du 4 novembre, en commentant ce communiqué officiel:

„Il faut relever que la statistique de la direction de la police bulgare ne contient qu'une minime partie des victimes effectives des „éléments irresponsables“. Le gouvernement, en faisant enregistrer ces cas en forme adéquate dans le bulletin de la police, couvre et cache les coupables „irresponsables“ qui, en réalité, ne sont que ses propres organes.“

Presse bulgare

Le massacre des innocents

Les journaux bulgares nous apportent tous les jours des nouvelles de nouveaux meurtres de prisonnier politiques, meurtres systématiquement préparés et exécutés.

Dans le village de Slatina, (district de Karlovo) furent tués par des bombes les prisonniers politiques suivants qui étaient enfermés dans la bâtisse de l'école:

Chr. Georgiew, M. Iwanow et K. Mintchow, et G. Gandjev, A. Christov et le curé du village J. Mingov furent grièvement blessés.

La moitié du village fut réduit en cendres par les bandes gouvernementales.

Dans la ville de Pazardjik fut tué le médecin Dr. Lewy.

A Plovdiv et à Sofia eurent lieu de nouvelles perquisitions de domiciles et de nouvelles arrestations.

Le journal social-démocrate „Epocha“, organe de Pastoukhoff, écrit en date du 21. octobre:

„Après le 9 juin, et en septembre, et jusqu'encore aujourd'hui, de nombreux innocents périrent d'une façon sanglante par des éléments plus ou moins inconnus. Les coupables étaient souvent stigmatisés dans la presse ou au parlement, mais on glissa toujours sous silence sur ces faits, et personne n'osa constater et exprimer la vérité. Pour pouvoir établir par qui ces crimes ont été commis, nous exigeons une enquête vaste et publique.“

La conduite du gouvernement bulgare est d'une cruauté indescriptible, ce même contre les parents et les membres des familles des tués et des détenus. On empêche même la transmission des fonds de secours, recueillis pour elles à l'étranger.

Le journaliste américain Markham, qui réside à Sofia depuis de longues années, avait reçu 65.000 lewas pour secourir les victimes de la terreur sanglante de Tsankoff. Or, le gouvernement „Svobodna Retch“ écrit à ce sujet en date du 21 octobre:

„Lorsque la direction de la police apprit ce fait, elle exigea de M. Markham une déclaration sur l'origine et la destination de ces sommes. M. Markham déclara avoir reçu cet argent d'un comité de secours anglais, dirigé par le délégué féminine du Labour Party pour être distribué aux familles nécessiteuses. La direction de la police invita M. Markham à remettre l'argent au comité de la Croix Rouge.“

Le Comité de la Croix Rouge, se trouvant complètement sous le contrôle et le direction du gouvernement, nous ne sommes malheureusement que trop sûrs, avec notre confrère la „Rote Fahne“ (du 4 novembre), que ces sommes seront détournées de leur destination.

Le règne du vandalisme

Du „Narod“ du 12 octobre, — organe des social-démocrates (Larges) bulgares:

„N'est-ce pas le vandalisme le plus brutal que l'arrestation et la bastonnade au commissariat de police à Anchial de notre camarade Stamat Tozloukof — qui a porté plainte auprès du président du congrès du parti? N'est-ce pas une horrible férocité que de meurtrir de coups dans la prison de Chouméne, les quatre paysans du village de Kazlika? La terreur, la barbarie, les meurtres qu'on commet partout, dans tout le pays, nous présentent comme un pays sauvage aux yeux de la démocratie mondiale et reflètent à l'extérieur notre situation intérieure.“

La dictature Tsankoff au pilori

Le meeting de la salle des Sociétés Savantes

La vague d'indignation contre la terreur blanche en Bulgarie grossit et monte chaque jour. Ce qui est à remarquer, c'est qu'elle gagne non pas le monde des politiciens opportunistes, mais les masses profondes du peuple.

Preuve le meeting tenu à Paris, le 28 octobre, à la salle des Sociétés Savantes.

Manifestation réellement grandiose! Un auditoire vibrant composé de toutes les classes de la population, avait pris la salle d'assaut. Les orateurs ont déchaîné une tempête de colère et d'indignation contre le régime Tsankoff.

L'émotion provoquée par leurs discours a été d'autant plus grosse que presque tous, ayant été en Bulgarie, racontaient ce qu'ils avaient vu, entendu et constaté, comme, par exemple, Daniel Renoult, Plisnier et Willard.

Le discours de D. Renoult

D. Renoult, ouvrant la série des discours, a commencé par ces mots:

„J'ai une mauvaise nouvelle à vous communiquer: notre vaillante camarade Séverine, qui avait accepté de venir présider cette réunion, a été retenue loin de Paris par son état de santé. D'autre part Jean Longuet, qui nous avait donné son adhésion, a été empêché par le Conseil du parti socialiste, de prendre part à notre manifestation. (Des cris: hou! hou!) Le parti socialiste français a fait plus encore: il a écrit aux membres du Labour Party, qui avaient accepté de participer au meeting pour donner à notre protestation un caractère international, de ne pas répondre à notre appel. (Les cris de „hou. hou!“ redoublent.)

L'assistance est péniblement impressionnée; elle n'arrive pas à comprendre que des considérations de parti empêchent l'accomplissement d'un devoir purement humanitaire.

D. Renoult, lors de son séjour à Sofia, a interrogé des personnalités appartenant à différents partis politiques. Tous ont été d'accord pour flétrir les horreurs commises par la dictature Tsankoff. L'une d'elle, M. Kostourkoff, leader du parti radical, a dit, entre autres:

„Les crimes sont commis par les partisans du gouvernement, mais celui-ci est impuissant à réprimer ces éléments de destruction et de désordre.“

M. Neikoff, secrétaire général du parti socialiste bulgare, dont les accointances avec le gouvernement du coup d'Etat du 9 juin sont connues, a déclaré:

„Le gouvernement Tsankoff commet des crimes tellement abominables qu'il discrédite notre pays à l'étranger.“

L'orateur démontre que la rage de destruction de la dictature militaire est dirigée non seulement contre les communistes, mais contre le peuple bulgare tout entier. Il fait l'histoire du drama bulgare, raconte les souffrances endurées par les victimes de Tsankoff. Il souligne la situation cruelle où se trouvent les trois citoyens français: M. et Mme Léger et Mme Nicolova qui ont été condamnés à mort pour avoir hébergé des personnes considérées comme subversives, et n'ont été arrachés à la potence que par l'intervention du ministre de France à Sofia.

Mme Nicolova est de Grenoble. Nous nous sommes adressés au citoyen Mistral, maire socialiste de cette ville, et nous lui avons dit: „Il y a une enfant de votre commune qui souffre le martyre tout-à-fait injustement; sauvez-la.“ „Mistral a accusé réception de notre lettre, mais notre démarche est restée jusqu'à présent sans résultat.“

D. Renoult montre le danger que constitue le fascisme bulgare pour la paix des Balkans, d'où est partie l'étincelle qui a mis le feu au monde entier. Exemple le récent conflit gréco-bulgare. Sous cet incident purement militaire se cache une situation douloureuse; la violation du droit à l'existence du peuple macédonien. La question des nationalités se pose également en Yougoslavie qui est, en quelque sorte, une Autriche moderne.

L'orateur termine en adressant un appel chaleureux à l'assistance:

„Nous, Français, dit-il, nous devons nous intéresser à ces questions non comme à des questions académiques, mais comme à des problèmes vitaux. Souvenez-vous de Sarayévo.“

Le discours de Plisnier.

Me Plisnier, du barreau de Bruxelles, s'est rendu à Sofia chargé d'une enquête par le S. R. I. Succédant à Renoult, il a retracé avec une éloquence simple, mais allant jusqu'au coeur, le tableau de la situation en Bulgarie.

„Le 9 juin, dit-il, fut le commencement d'un grand malheur et en même temps d'une grande chance politique.“

„On conçoit aisément pourquoi cette date fatidique ouvre l'ère d'un grand malheur. Il marque aussi le commencement d'une grande chance politique parce que c'est après le 9 juin que les masses des paysans pauvres et des ouvriers ont scellé leur union indéfectible dans leur martyre.“

L'orateur a parlé avec un chef des socialistes à Sofia et lui a demandé pourquoi ils ne protestent pas contre les crimes qu'ils dénoncent:

„C'est trop dangereux,“ a répondu son interlocuteur, en condensant, sans le vouloir, peut-être, dans cette phrase toute l'horreur de ce régime de sang, de boue et de pleurs.

Me Plisnier a causé également avec le monde officiel.

„J'ai vu Tsankoff, Kouleff, Bobochevsky et d'autres dirigeants, personnellement. Ils m'ont pris pour un avocat bourgeois et m'ont parlé à coeur ouvert. Ils m'ont dit:

„Evidemment, il y a eu des excès. Mais vous êtes injustes pour nous en Europe. Pendant que nos soldats fauchaient les communistes, ils vous évitaient à vous-mêmes un grand danger. En rétablissant l'ordre, ils donnaient aux capitalistes européens la possibilité d'envoyer leurs capitaux en toute sûreté dans notre pays.“

Voilà pourquoi les diplomates, défenseurs des intérêts des impérialistes et des capitalistes, applaudissent à l'énergie des dictateurs bulgares.“

„Je n'ai pas passé mon temps à fumer des cigarettes sur un divan avec M. Tsankoff, continue l'orateur. J'ai visité une prison, j'ai assisté à une séance du Conseil de guerre.“

L'orateur a voulu visiter toutes les prisons, mais les tortionnaires ne lui ont montré que la prison centrale, car c'était „une prison moderne“ et les autres ne valaient pas la peine d'être visitées... .

Me Plisnier a arraché à l'assistance des cris d'horreur en faisant part de ses impressions de la prison.

„Un médecin a été condamné à vingt ans de travaux forcés pour la simple raison qu'il avait soigné un blessé communiste.“ (Cris de protestations.)

L'orateur parle de Mme Nicolova, des souffrances physiques et morales que cette femme de coeur subit dans la prison. Elle a dit au visiteur: „Je n'attends plus que l'heure de la mort.“

Un frisson secoue toute la salle.

„J'ai diné chez un ancien ministre. Sa demeure est près du poste de police du quartier. Le ministre m'a dit: „Depuis le 16 avril nous n'avons pas pu dormir à cause des cris de douleur et des gémissements que poussaient les détenus au poste voisin.“

L'effet de ces paroles est tel qu'on dirait que la salle cesse un moment de respirer, en proie à un sombre cauchemar, pour éclater ensuite en clameurs d'indignation.

L'émotion atteint le paroxysme lorsque Me Plisnier peint ses souffrances atroces infligées aux arrêtés.

L'orateur termine en invitant les assistants à éclairer la conscience de ceux, très nombreux, qui ignorent les crimes de la dictature bulgare.

Le discours de Raccamond

Raccamond, de la C. G. T. U., apporte l'adhésion des 500.000 membres de cette organisation ouvrière à la lutte contre la terreur blanche en Bulgarie. Il relève l'étroite solidarité qui existe entre les travailleurs de France et ceux des pays qui gémissent sous le joug du fascisme.

„Protectez contre les atrocités commises par la terreur blanche en Bulgarie, en Roumanie, en Hongrie et ailleurs, mais préparez-vous; préparez-vous pour que vous ne subissiez pas le même sort que celui subi par vos camarades victimes de la terreur blanche. Il y a dans cette salle des socialistes et peut-être même des radicaux. Eh bien! sachez bien ceci: nous ne ferons pas ce qu'ont fait nos camarades de Bulgarie pendant le coup d'Etat du 9 juin; nous ne nous désintéresserons pas de la lutte contre le fascisme; nous serons à vos côtés, nous vous soutiendrons et nous vous obligerons même à lutter.“

Le discours de Willard

Encor un témoin oculaire. Son livre „Ce que j'ai vu en Bulgarie“ restera comme un monument de l'opprobre de Tsankoff.

Me Willard, comme Me Plisnier, n'a pu visiter que la prison centrale de Sofia, qu'on montre aux étrangers.

„Les autres prisons, on ne les montre pas, car il s'y passe des choses affreuses: on y torture, on y assassine et on s'y suicide pour échapper à la mort lente et horrible... .

L'orateur dénonce le général Vlkoff.

„Retenez ce nom, s'écri-t-il, car ce nom est le moins compromis en Europe, bien que Vlkoff soit l'âme, l'intelligence de la dictature, celui qui dirige la Ligue Militaire... Au cours de notre conversation, je lui ai demandé: „Ne craignez-vous pas, monsieur le ministre, faire le jeu du communisme par vos excès, en lui faisant des martyrs? „— „Je considère, répondit Vlkoff, que le gouvernement n'a pas fait **autant qu'il aurait dû faire** en pareille circonstance... (Cris d'horreur dans la salle).

„Tel est, conclut Me Willard, l'homme distingué, le gentleman élégant, soigné, aux mains fines, mais tâchées de sang, gentleman élégant, soigné, aux mains fines, mais tâchées de sang.

Un Bulgare à la tribune

Après lui un Bulgare, ancien diplomate, fait le procès du régime Tsankoff. Il déclare qu'il n'appartient à aucun parti. Il est venu joindre sa voix à celles qui s'élèvent contre les bourreaux du peuple bulgare. Il déclare que Stambolisky a été la victime de son souci exagéré de la légalité. Il voyait ses ennemis s'agiter, comploter. Il pouvait jouer le rôle d'un Cromwell. Mais il tenait trop à la légalité.

„Un jour je lui ai dit: „Où vous mangerez vos adversaires, responsables de la catastrophe nationale, ou ce sont eux qui vous mangeront... Il m'a répondu: Je ne veux rien faire en dehors des lois... Mais ses adversaires ont agi comme vous le savez... Ce n'est pas un régime fasciste qui règne dans mon malheureux pays, mais un régime de cannibales. Ce n'est pas l'assassinat qu'on pratique, mais le massacre en masse. Est-ce que la conscience humaine est morte? Où est le salut de mon peuple? De quel côté doit-il tourner ses yeux? Je ne sais pas. Quoique je ne sois pas un communiste, je crois que le salut viendra de la Russie des Soviets.“

Le discours de Vaillant-Couturier

Vaillant-Couturier clôt la série des discours.

Le député de Paris dans un discours éloquent, haché d'applaudissements, montre la vague de fascisme monter et se déferler dans presque tous les pays. La lutte entre les exploités et les exploités devient de jour en jour plus âpre et plus violente. Même en France, réputée démocratique, elle prend des aspects inquiétants. Couturier adresse aux travailleurs un suprême appel pour serrer leurs rangs et être prêts pour les jours décisifs prochains.

Un ordre du jour condamnant la dictature Tsankoff, est voté par acclamations.

Paris, le 29 octobre.

Boris

Appel du Secours Rouge International de France

Le prolétariat bulgare appelle à l'aide

Nos camarades de Bulgarie nous adressent un message très alarmant. Sous la menace de nouveaux massacres, organisés par les bêtes fauves de la Ligue Militaire et les assassins de Tsankov, ils appellent à l'aide la classe ouvrière de ce pays dont la protestation peut empêcher les bourreaux de Sofia de poursuivre leur sanglante besogne d'extermination.

„Nous prévenons les ouvriers, les paysans de France, nous avertissons l'opinion publique qui n'ignore plus maintenant les atrocités de la répression en Bulgarie qu'en ce moment même la Ligue Militaire, les fascistes et les mercenaires de Tsankov préméditent de nouveaux massacres.

„Les listes de mort sont prêtes! Les meurtriers ne reculeront devant aucune horreur. Dans les prisons, les gardiens qui hésiteraient peut-être à égorger les prisonniers, sont remplacés par des tortionnaires ramassés dans la tourbe des écumeurs de grands chemins et des assassins de profession. Comme prélude à la tuerie qui s'annonce, plusieurs prisonniers viennent d'être assassinés. A Varna, trois condamnés à mort ont été tués sous l'habituel prétexte de fuite, par un garde-chiourme que ne faisait qu'exécuter l'ordre atroce qu'on lui avait donné.

„Nous en appelons au prolétariat de tous les pays, dont le devoir est de défendre ses frères de classe partout où ils sont persécutés; à tous les hommes de conscience qui ne peuvent rester indifférents devant le martyre de milliers d'hommes, de femmes, de tout jeunes gens! Ne tardez pas à nous porter secours! La mort menace! Dressez-vous contre l'assassin Tsankov. Empêchez la tuerie effroyable

qu'on prémédite! Certes, l'assassinat individuel n'a jamais cessé depuis deux ans que dure le régime de sang et de terreur qui torture la Bulgarie. Mais c'est contre une extermination en masse que nous appelons au secours. Au secours!

Le double jeu de Tsankov

Cet appel confirme des craintes justifiées par les dernières nouvelles de Sofia. D'une part, Tsankov tente de rassurer l'opinion publique des grands pays de l'Occident que remuent de plus en plus profondément les tragiques et irrécusables témoignages de socialistes tels que le colonel Malone, de communistes tels que nos camarades Daniel Renoult et Willard, de bourgeois, d'intellectuels qui ont ouvert les yeux sur cet abîme d'horreurs et de crimes qu'est la Bulgarie martyrisée. Effrayé par le retentissement des accusations portées contre lui, Tsankov annonce comme proche le remplacement des tribunaux militaires par la juridiction civile. La fin de l'état de siège! Les travaux forcés à perpétuité, au lieu de la pendaison! 150 grâces accordées à des condamnés à mort, si on ose employer ce mot de grâce pour exprimer l'ensevelissement sans fin, la mort lente entre les murs glacés d'une cellule, la faim, la torture ou l'épuisement!... Est-ce là la „détente“, la fin de la terreur?

Mais d'autre part, le gouvernement fait circuler le bruit que cette „détente“ sera peut-être rendue impossible par une nouvelle ruée populaire. Le général Rousseff a déclaré dernièrement que „les autorités devaient se tenir sur leurs gardes, car il savait de source sûre que les paysans et les communistes préparaient un mouvement.“

La manoeuvre est d'une sinistre simplicité. A son heure, Tsankov ordonnera des massacres en masse et, se tournant vers les démocraties d'Europe qui ne demandent qu'à être bernées, il protestera de sa bonne foi, chargeant de la responsabilité d'une répression atroce ces bandits de communistes qui l'auront contraint à inonder la Bulgarie de sang!

Le gouvernement bulgare seul responsable

Mais avant que ces mensanges empoisonnent l'opinion, nos camarades bulgares sonnent le tocsin d'alarme. Héroïque, le prolétariat bulgare résiste au meurtre, aux poursuites, aux iniquités dont on l'abreuve sans le mater. Sûr de lui-même, le Parti Communiste dresse encore la tête à travers la tourmente! Mais qu'on ne vienne pas crier à l'insurrection! La provocation, la violence, l'attaque, l'offensive, c'est du gouvernement seul qu'elles pourront venir.

Cependant, la protestation immense qui grandit jour après jour contre les crimes de Tsankov empêchera le sauvage boucher de lancer une fois de plus ses bandes à l'assaut contre les ouvriers et les paysans, empêchera l'horrible tuerie qu'il organise sans pouvoir invoquer ni un danger imaginaire, ni se couvrir par la moindre apparence de „défense capitaliste“ et de „sécurité.“

Assez d'horreurs! Assez de sang!

Le S. R. I. de France

Imposante manifestation à Vienne contre le crime de Kichenew

La Ligue des Associations Culturelles organisa le 31 octobre au soir une imposante manifestation à la „Volks-halle“ pour protester contre le meurtre en masses qui est en train de se perpétrer par la „justice“ roumaine à Kichenew. Une foule compacte de l'élite intellectuelle s'était empressée à cette réunion pour exprimer l'horreur profonde dont elle est pénétrée en présence de cet acte de la plus révoltante abomination.

Le Dr. Ellenbogen éleva d'abord une voix de violente protestation en accusant le gouvernement roumain de préméditer le meurtre en masse de ses propres citoyens, de l'élimination de tout droit, de toute justice et de toute équité, dans le seul but de maintenir quelques ministres sur leurs fauteuils. Et il adressa un appel ardent au monde civilisé entier pour protester unanimement contre ce crime projeté et en empêcher la perpétration.

Le Dr. Frantzl, pour l'organisation des libre-penseurs, Mme. Lotte Heller pour la Ligue féminine et Rudolf Goldscheid flétrirent également avec de paroles toutes vibrantes de révolte la politique criminelle du gouvernement roumain et exprimèrent l'espoir que les protestations parviendront à rendre impossible l'accomplissement des meurtres.

Le Président donna ensuite lecture d'un télégramme de solidarité de la Ligue des Anciens combattants belges et annonça la funèbre nouvelle qu'en dehors des deux accusés morts des tortures à Kichenew, l'accusé principal venait aussi de subir la même fin tragique.

A l'unanimité, des télégrammes de protestation furent envoyés à la Cour militaire à Kichenew et au Conseil des ministres à Bucarest, et une dépêche de sympathie à M. Kosta Foru, le vaillant pionnier de la lutte pour la liberté en Roumanie, secrétaire de la Ligue roumaine des Droits de l'Homme.

Voici la résolution adoptée à l'unanimité:

PARTIE ALLEMANDE

Der russische Oktober

Die Oktoberrevolution der russischen Arbeiter und Bauern ist der Prolog zur Weltrevolution.

Der Oktober der russischen Revolution hat das Klassenbewusstsein der arbeitenden Massen gehoben, den Gedanken an die Föderation bei den unterdrückten Völkern entfacht. Er hat den Ostvölkern die Möglichkeit gegeben, ihre Kräfte und Fähigkeiten im Kampfe gegen ihre Unterdrücker zu entwickeln.

Der Oktober der russischen Revolution hat den russischen Arbeitern und Bauern Freiheit und ökonomische Unabhängigkeit gebracht, er ist jedoch zur gleichen Zeit für das europäische und amerikanische Proletariat das Signal zur Eingreifung der Macht, er ist die Sturmglocke zum bewaffneten nationalen Aufstand und revolutionären Kampfe der unterdrückten Völker Asiens und Afrikas gegen die internationale imperialistische Unterdrückung und Versklavung.

In ihrem mehrjährigen Kampfe gegen den Ansturm der kapitalistischen Mächte Europas und im Kampfe gegen widrige Naturgewalten, wäre die russische Revolution trotz der heldenhaften Selbstaufopferung der russischen Arbeiter und Bauern nicht siegreich hervorgekommen, wenn sie nicht die Sympathien und die Unterstützung des europäischen Proletariats genossen hätte. Wie das europäische Proletariat seine Ketten ohne die Unterstützung der unterdrückten und massakrierten Völker des Ostens nicht abwerfen kann, so können die Ostvölker ohne Hilfe des internationalen revolutionären Proletariats keine Freiheit erringen. An eine Kette geschmiedet, muss das revolutionäre Proletariat im Kampfe gegen den Imperialismus, müssen die unterdrückten Ostvölker im Kampfe gegen die ökonomischen und militaristischen Organisationen der Grossmächte, koordiniert werden. Dieser gemeinsame Kampf des Proletariats und der unterdrückten Völker muss im engsten Zusammenschluss an das Russland der Arbeiter- und Bauernsovjets geführt werden, welches die Befreiung der Arbeiter und Bauern aller Völker auf seine Fahnen schrieb.

Die Grundsätze, die der russische Oktober proklamiert hat, müssen zur Kampflosigkeit aller unterdrückten Völker erhoben werden.

Wie das Vorkriegseuropa des Kapitalismus und Imperialismus sich gegen das Proletariat verschworen und die Aufstände auf dem Balkan und in Asien mit Hilfe seiner Börsen und seiner Offiziere blutig unterdrückte, so tut es auch heute das heutige, nur viel energischer und bewusster. Es schafft eine Einheitsfront gegen Sowjetrussland, unterdrückt, beraubt und massakriert die revolutionären Völker Asiens und Afrikas.

Dieser Einheitsfront der internationalen Bourgeoisie muss die Einheitsfront des internationalen Proletariats und der unterdrückten Völker des Balkans und des Ostens entgegengestellt werden.

Nur auf diese Weise kann der Angriff siegreich abgewiesen werden, wie Lenin lehrte.

„Das ganze junge Asien, das heisst ungezählte Millionen Werkstätiger Asiens, hat einen zuverlässigen Bundesgenossen in der Person des Proletariats aller zivilisierten Länder. Keine Macht der Welt kann seinen Sieg aufhalten, der die Völker Europas und die Völker Asiens befreien wird.“

Unterdrückte Völker des Balkans! Ihr ertragt gemeinsam mit dem Proletariat und den übrigen unterdrückten Völkern der Welt Euere Qualen, Ihr müsst gemeinsam Opfer tragen und gemeinsam kämpfen und siegen. Erhebet Euch! Bewaffnet Euch! Auf den drohenden neuen Krieg antwortet gemeinsam mit dem internationalen Proletariat und den unterdrückten Völkern, mit einem Weltoktober, der nicht nur eine Föderation Balkanvölker, sondern auch den Bund der Arbeiter und Bauern aller Länder, aller Sprachen und Konfessionen, bringen wird.

• M. Dubravić

„Au nom de la solidarité des intellectuels de l'Europe, la réunion joint ses protestations à celles des Ligues française et allemande des Droits de l'Homme, condamne les crimes du régime militaire absolutiste roumain, assure de sa sympathie la plus profonde le malheureux peuple roumain opprimé et souffrant sous le joug barbare, et exprime le ferme espoir que les protestations de l'opinion publique aient le succès désiré. La réunion adresse un appel au gouvernement roumain de faire valoir, à la dernière heure encore, le droit et la loi, de faire remplacer la Cour militaire à Kichenew avec ses arrêts préparés à l'avance, par une justice ordinaire, et de faire remettre en liberté les malheureuses victimes de ce procès.“

Der bessarabische Bauernprozess

Von C. Fereschtele-Boerule (Kischineff).

Es sind gerade 20 Jahre, daß die Welt die Kunde von den schrecklichen Judenprogroms in Kischineff durchheilt.

Heute nimmt die gesamte zivilisierte Menschheit erschüttert Kenntnis von den entsetzlichen Bauernprogroms in Bessarabien und vom schändlichen Racheprozess gegen 486 arme, unglückliche Bauern vor dem Kriegsgerichte in Kischineff. Damals waren es die berüchtigten „Schwarzen Hundert“ des Väterchen Zar, die also im Namen von Nation und Christentum wüteten, heute sind es die bestialischen Scharen der Siguranza, die Stützen des Thrones des rumänischen Hohenzollern, die im Namen der Ordnung und Demokratie den Boden Bessarabiens mit dem Blute ihrer besten Söhne tränken.

Einige Zahlen sollen den wahren Umfang der rumänischen Greuel in Bessarabien hier festhalten. Das Bauernblatt „Taraniscul“ schreibt darüber: Es wurden in Bessarabien von rumänischen Besetzungsbehörden hingerichtet:

Im Jahre 1918	3000	Zivilpersonen.	
„ „	1919	11000	„ (Chotiner Aufstand).
„ „	1920	80	„ (darunter 17 Lehrer).
„ „	1921	30	„
„ „	1922	55	„
„ „	1923	49	„ (darunter die drei Lehrer aus Soroka).

Im Jahre 1924 1300 Zivilpersonen (Aufstand in Tatar-Bunar).

Im Jahre 1925 28 Zivilpersonen, nach unseren eigenen eigenen Informationen.

Insgesamt 15.542 Zivilpersonen.

Diese entsetzliche Blutbilanz läßt wohl schon verstehen, warum es in Bessarabien bis heute zu 86 Bauernrevolten kam.

Eine solche Revolte fand auch im Setember des Vorjahres statt. In einem Aufruf internationaler Intellektueller, der von Roumain, Rolland, H. Barbusse, Gide, Marguerite Victor, Albert Einstein, Upton Sinclair, dem letzten luxemburgischen Ministerpräsidenten Thorn usw. unterzeichnet ist, wird dieser Aufstand also erklärt und beschrieben:

„Wenn wir die nackten Tatsachen sprechen lassen, dann geht aus ihnen klar hervor, daß der Aufstand von Nikolajewa unmittelbar von den Gendarmen hervorgerufen wurde, die bei hellichem Tage am dortigen Marktplatze einen Bauern niederschossen, weil er sich weigerte, ihnen seine Waren kostenlos zu überlassen. Die berechnete Entrüstung, die dieser Mord unter den versammelten Bauern hervorrief, war der Funke, der die allgemein herrschende Empörung der Bauernschaft in einem Aufstande aufflammern ließ. Die Folgen dieses Aktes der Notwehr waren fürchterlich: das Dorf Nikolajewa und fünf andere Dörfer der Umgebung wurden durch Artillerie dem Erdboden gleichgemacht, das Städtchen Tatar-Bunar aber an mehreren Stellen in Brand gesteckt. Auf den Straßen Tatar-Bunars wurden sofort nach Niederschlagung des Aufstandes 200 Bauern niedergemetzelt. 89 Bauern, die in die Kirche flüchteten, wurden von einer entmenschten Soldateska gefoltert und abgeschlachtet.“

Triumphierend verkündeten es die amtlichen Berichte, daß 2000 Menschenleben dieser Repression zum Opfer gefallen sind. Ein Gebiet von 60 Quadratkilometer ist in eine Wüste verwandelt worden.“

Diese Greuel scheinen aber der rumänischen Regierung noch nicht genug zu sein. Die grauenhafte Komödie des Prozesses muß aufgeführt werden.

Hören wir, was darüber der vor einigen Tagen aus Kischineff zurückgekehrte italienische Deputierte Prof. Riboldi sagt:

„... Daß ich dennoch einen näheren Einblick in den Gang des Prozesses gewinnen konnte, verdanke ich nicht nur meinem energischen Auftreten, sondern auch dem Umstande, daß Italien bis heute noch nicht jenes Protokoll der Botschafterkonferenz ratifiziert hat, das die Losreißung Bessarabiens von Rußland ausspricht. Es mußte also der rumänischen Regierung recht schwer fallen, einen italienischen Parlamentarier mit dem Wirken ihrer politischen Polizei näher bekannt zu machen.

Als Augenzeuge kann ich die in der Auslandspresse veröffentlichten Berichte über die unerhörte Führung dieses Prozesses vollends bestätigen. Wiewohl sich der Gerichtshof Mühe gab, während der Anwesenheit der ausländischen „Beobachter“ — wie man uns nannte — zivilisiertes Benehmen an den Tag zu legen, muß ich feststellen, daß das Kischinewer Kriegsgericht die 486 unglücklichen Opfer, die als Angeklagte figurieren, ärger als eine Horde reissender Tiere behandelt.

Und es ist bezeichnend, daß ein Mann Vorsitzender des Gerichtshofes ist, der, wie der Oberst Maxim nach der Niederschlagung der Revolte von Tatar-Bunar — die zweifelsohne der spontane Ausbruch der Volksempörung war — **123 wehrlose Bauern niederschießen ließ**; daß aber seine Beisitzer — die Angeklagten erzählten mir darüber grauenhafte Einzelheiten — die eigentlichen Henkersknechte waren, die den unglücklichen Bauern Geständnisse mit glühenden Zangen, Knütteln und Eisenstäben entrissen.

Ich habe aber auch Einblick in die Anklageakten genommen. Sie bestätigen nur durchaus die Angaben aller rumänischen demokratischen Politiker, wonach hier ein

schändlicher Massenjustizmord an nahezu 500 Bauern vorbereitet wird.

Die ganze Anklage stützt sich auf eine Reihe von läppisch gefälschten Briefen, die von Personen geschrieben sein sollen, die längst unter der Erde modern oder überhaupt nur in der Phantasie der Ankläger existieren.

Als Corpora delicti wies man mir vier verrostete Jagdgewehre vor. Es wirft wohl das beste Licht auf die Ereignisse, wenn ich erwähne, daß während der Revolte auf Seite der Bauern 2000 Männer, Frauen und Kinder getötet wurden, auf Seite der Rumänen aber kaum 10 als verwundet und getötet angegeben werden.

Das gab selbst der Militärauditor Berechet zu. Im übrigen konnte ich ein umfangreiches Material über die rumänischen Greuel in Bessarabien sammeln, das ich publizistisch und im Parlament zu verwerten gedenke. Ich betrachte diese Zustände in Bessarabien als eine eminente Kriegsgefahr für ganz Europa und in diesem Sinne will ich nun alle meine Kräfte der Aufgabe weihen, die europäische Öffentlichkeit gegen den weißen Terror in Rumänien aufzurütteln, um einen Wandel der Dinge herbeizuführen.“

Indessen hat aber nach der Abreise dieses ausländischen Beobachters ein verschärfter Terror gegen die Angeklagten eingesetzt. Es wurde ihnen nun auch der letzte Rest an Freiheit der Verteidigung geraubt. Eine Rettung für diese Opfer des rumänischen Imperialismus ist nur von machtvollen und unaufhörlichen Solidaritätskundgebungen der Werktätigen, Bauern und Intellektuellen aller Länder zu erwarten.

L. Kristesen

PARTIE CROATE

Ruska Oktobarska Revolucija

Oktobarska Revolucija ruskih radnika i seljaka je prolog u Svetsku Revoluciju.

Oktobar Ruske Revolucije razvio je klasnu svest radnih masa i ideju federacije potištenih nacija. Dao je mogućnost istočnim zemljama, da razviju svoju snagu i sposobnost, koja im je potrebna u izgradivanju i vodjenju borbe protivu svojih ugnjetača.

Oktobar Ruske Revolucije doneo je slobodu i ekonomsku nezavisnost ruskome radništvu i seljaštvu, a u isto vreme signal je evropskome i amerikanskom proletarijatu za zauzimanje vlasti, i zvono, koje znači: **Oružani nacionalni ustanci i revolucionarni ratovi potištenih naroda Azije i Afrike protivu internacionalnoga imperijalističkoga ugnjetavanja i porobljavanja.**

Ruska Revolucija, koja se je bila uhvatila u koštac nekoliko godina sa elementarnim nepogodama i sa celom koaliranom kapitalističkom Europom, pored sveg samopozrtvovanja i samopregorenja ruskih radnika i seljaka, ne bi izašla iz tih grčenja i sukoba pobedonosna, da nije imala simpatije i potpore evropskoga proletarijata. Evropski proletarijat, koji je u borbi sa kapitalom, ne može osloboditi svoje okove bez pomoći ugnjetavanih i masakriranih naroda Istoka. I obrnuto, narodi Istoka ne mogu doći do svoje slobode bez direktne pripomoći internacionalnoga revolucionarnoga proletarijata. Borba revolucionarnoga proletarijata protivu internacionalnoga kapitala, treba da bude koordinirana sa borbom potištenih istočnih naroda protivu ekonomskoga i vojnoga organizma imperijalističkih velikih sila. Ova koordinirana borba proletarijata i potištenih nacija treba da bude u tesnoj vezi sa radničkom i seljačkom Sovjetskom Rusijom, **jer Sovjetska Rusija hoće da oslobodi sve narode i sve radnike, ma koje boje i rase bili.**

Zato potišteni narodi treba da se bore za principe, koje je proklamovao Ruski Oktobar.

Kao što je predratna kapitalistička i imperijalistička Evropa stvarala zaveru protivu proletarijata i ugušivala revolucije Balkana i Azije pomoću svojih berza i plaćenih oficira, tako isto radi i danas samo svesnije i energičnije.

Danas stvarna jedinstveni front protivu Sovjetske Rusije, ugušuje, mrcvari i pljačka pobunjene potištene narode Afrike i Azije.

Na ovaj jedinstveni front internacionalne bužoazije, treba odgovoriti jedinstvenim frontom internacionalnoga proletarijata i potištenih naroda Balkana i Istoka.

Samo na ovaj način može se odoleti i pobediti, jer nas je tako učio nas učitelj Lenjin:

„Čitava mlada Azija, t. j. stotine milijona radnoga naroda Azije, ima u proletarijatu svih civilizovanih zemalja pouzdanoga saveznika. Nijedna sila sveta ne može zadržati njegovu pobedu, kojom će se osloboditi kako narodi Evrope, tako i narodi Azije.“

Potišteni narodi Balkana! Zajedno podnosite muke sa proletarijatom i drugim potištenim narodima sveta. Zato zajedno treba da podnosite žrtve i zajedno da izvojujete pobedu. Dižite se! Oružajte se! Na novi preteći rat, odgovorite zajedno sa internacionalnim proletarijatom i drugim potištenim narodima — svetskim Oktobrom, koji će doneti, ne samo Federaciju Balkanskih naroda, nego savez radnika i seljaka svih zemalja, svih jezika i svih vera.

M. Dubravić

Slaveni anektirani Italiji ne mogu ići putem Dra. Vilfana

(Povodom ženevske konferencije narodnih manjina.)

U „Balkanskoj Federaciji“ bilo je već govora o „slavenskoj manjini“ u Italiji, koja sačinjava zapravo većinu u novoanektiranom kraju od Soče do Rijeke. Nikakovo imperijalističko-šoviniističko prekrštenje ove oblasti u „Venezia Giulia“ ne može ukinuti činjenicu, da u njoj živi preko 650.000 Slavena (200.000 Hrvata i preko 450.000 Slovenaca) pored 300.000 Talijana, dakle više od $\frac{2}{3}$ Slavena. Bilo je govora o našim patnjama i obespravljenju, koji se mogu uporediti samo sa patnjama Makedonaca i Besarabljana; o našem neospornom pravu samoodredjenja i neodrživosti sadašnjeg imperijalističkog razgraničenja između Italije i Jugoslavije; o kolektivnoj,

bolje reći lakejskoj politici starih i još uvijek vodećih ljudi našeg nacionalnog pokreta prema denacionalizatorskoj akciji fašizma i talijanske vlade.

Ovo pitanje zaslužuje međutim **trajnu** pažnju „Balkanske Federacije“ jer mu je u stvari predmetom ne samo jedan relativno maleni teritorij, već čitav **jadranski** problem, opći odnošaj Jugoslavije i Italije. A u daljnjim konzekvencijama i odnošaj Albanije i Italije, pa Balkana i Italije. Rijeka, Istra, Trst i Gorica jesu, da se izrazim matematički, vrhovi dvaju sudarajućih se čunjeva, koji imaju široke osnove.

Konferencija narodnih manjina, koja se je održavala polovicom oktobra u Ženevi, nameće nam dužnost, da se na ovo pitanje ponovno osvrnemo. Toj je konferenciji predsjedao Dr. Vilfan, parlamentarni vodja nacionalnog pokreta ovdašnjih Slavena, pa se prema tome pred nas postavlja pitanje: **čemu se mogu ovdašnji Slaveni od ženevske akcije nadati, trebaju li dakle slijediti ili ne politiku Dr. Vilfana?** Pošto je u Ženevi stvorena jedna **opća**, principijelna linija za borbu evropskih potlačenih narodnih grupa, to će nam **prikaz i ocjena** te opće linije, dati takodjer precizno mjerilo za shvatanje ciljeva i metode **lokalne** politike Dr. Vilfana i kompanije.

Sta hoće ženevska konferencija?

Navodno hoće borbu za prava potlačenih narodnih grupa. Evo kako ona to sebi zamišlja:

1. Ima se osnovati Sveopći Savez Evropskih narodnih manjina. Potlačeni se kolonijalni narodi isključuju.

2. Makedonskim delegatima konferencija je osporila pravo učešća. Isključuju se dakle i neke evropske, i to upravo **najviše** potlačene narodne grupe.

3. Prijedlog ukrajinske i bjeloruske delegacije o samoodređenju naroda bio je dodijeljen komisiji t. j. odbijen. Konferencija se je izričito izjavila za održanje granica, stvorenih Versajskim i ostalim mirovnim ugovorima, **za održanje imperijalističkog sistema, koji baš tlači i porobljuje narodne manjine**, dakle za održanje zla protivu koga se aranžeri ove konferencije navodno hoće da bore.

4. O socijalnom momentu u nacionalnom pitanju, t. j. da su **seljaci** i uopće radni i siromašni slojevi potlačenih naroda i narodnih manjina oni, koji **najviše** trpe pod jarmom inonardnih imperijalističkih gospodara i koji zato trebaju najviše zaštititi, kao što oni i predstavljaju najbolje **borce** narodnih manjina — o svemu tome ženevska konferencija nije rekla niti jedne riječi.

Sta **znače** ove činjenice, ovi rezultati ženevske konferencije?

1. Kolonijalni narodi, jedna milijarda i 250 milijona ljudi, koji robuju šaci velebankara i veleindustrijalaca bijele rase, trebaju — prema programu ženevske konferencije — ostati i nadalje u ropstvu. Umjesto saveza potlačenih evropskih manjina sa potlačenim kolonijalnim narodima protivu **zajedničkog** tlačitelja — evropskog i američkog imperijalizma, Vilfan i kompanija predlažu evropskim manjinama savez sa imperijalizmom, t. j. ovjekovječenje ropstva ne samo kolonijalnih naroda, nego i evropskih manjina. Jer je jasno, da **podupirajući** imperijalizam evropske manjine ne bi nikada mogle doći do slobode i prava.

2. Slučaj sa Makedoncima, koji su bačeni van ne za to što su lijevi ili desni, već za to što su Makedonci, dokazuje, da aranžeri ženevske konferencije ne misle — niti **riječima** — tražiti slobodu jezika, škola itd. niti za sve evropske potlačene grupe.

Isključivanje Makedonaca znači vrhunac cinizma, jer ako iko ima prava da na evropskom aeropagu govori, to su Makedonci, koji već 30—40 godina vode tragičnu narodnu borbu, punu herojskih žrtava. Hoće li makedonski Vilfanovci povući konzekvencije prema Ženevi? Bojimo se da neće, i da će oni i dalje, zbog Cankova, podupirati evropski — a time i srpsko-grčki imperijalistički sistem, koji mrcvari makedonski narod.

3. Otvoreno odbijanje makedonskih zahtjeva, a prikriveno odbijanje ukrajinsko-bjeloruskih, kao što i još neki drugi postupci dokazuje da je ženevska konferencija, primajući imperijalistički program, prihvatila i imperijalističko razvrstavanje, kategorisanje naroda. Prva je antanta: Poljak (iz Njemačke) grof Sierokowski predlaže za predsjednika Jugoslavena Dra Vilfana. Zatim dolaze veliki narodi: Nijemci. Oni imaju jednanaest delegacija (od 33). Za Nijemce Vilfan i kompanija traže škole u materinskom jeziku, za Makedonce i Albance ne traže. Dolaze mali **historijski narodi: Danci, Madžari itd.** Njihovi se zahtjevi taksiraju manje od njemačkih, ali dolaze još u obzir. Pak dolaze **novi istočni narodi: Ukrajinci, Bjelorusi, Litvijci** itd. Njihova sreća, što je pao ruski carizam, inače bi bili doživjeli sudbinu Makedonaca. Pošto međutim oni trpe naročito pod **antantinovskom** Poljskom to im se je dopustilo govoriti, ali su njihovi prijedlozi bili odbijeni. Na petom njestu dolaze: Makedonci. Njih Ženeva osuđuje na nacionalnu smrt. Poslije sviju dolaze konačno: kolonijalni narodi, vječne parijske imperijalizma.

Baš zato, što prima imperijalističko stanovište za svoje, ženevska konferencija odbija pravo samoodređenja potlačenih narodnih grupa, a traži kulturno-politička prava samo za neke privilegisane narodne grupe. Ona je u tome cilju, jednako kao i Savez Naroda, **iskrivila** i pojam „narodne manjine“. Narodna manjina znači takovu grupu jedne nacije, koja se sticajem prilika našla unutar **prirodnog sklopa** druge jedne nacije, **izvan** prirodnog sklopa svoje nacije. Kod takove grupe radi se o osiguranju prava, da bi se **kao manjina**, mogla slobodno razvijati u sklopu drugog naroda i države. **Većina evropskih t. zv. „manjina“** sastoji se međutim iz grupa, koje su imperijalističkim **nasiljem** istrgnute iz **prirodnog** sklopa svoje nacije i pripojene drugim. Takvi se slučajevi mogu riješiti samo priznanjem **prava samoodređenja** t. j. da o pripadništvu i razgraničenju odluči pučanstvo dotičnih krajeva. Pošto su takovi predjeli redovno izmiješani, to će se redovno naći stanovite narodne manjine na obe strane i njima treba tada osigurati prava narodnih manjina. Pravo narodnih manjina upotpunjuje pravo samoodređenja, ali ga ne može **zamijeniti**, a još manje **negirati**, kao što su to učinili aranžeri ženevske konferencije.

4. Vezujući se na jednu stranu s evropskim imperijalizmom i odričući se prava na samoodređenje, a ne ističući s druge strane socijalni momenat t. j. da su **seljački** i radni slojevi ti, koji predstavljaju **najborbeniji** i najviše **stradajući** pa prema tome i najpotrebniji dio potlačenih narodnih grupa — vodje i aranžeri ženevske konferencije pokazali su, da zastupaju egoistične interese bogataških, kapitalističkih slojeva potlačenih narodnih grupa i da u njihovo ime žele napraviti kompromis sa bogataškim grupama vladajućeg imperijalizma, izdajući kod toga potpuno opće narodne interese i specijalne interese radnih i siromašnih slojeva potlačenih narodnih grupa.

Šta znači program ženevske konferencije i politika Dra Vilfana za Slavene, koji se nalaze pod Italijom?

1. Politika Dra Vilfana **znači podupiranje i jačanje talijanskog imperijalizma**, a ne borbu protivu njega i njegovo slabljenje, znači učvršćivanje okova, kojima su sapeti, pod kojima stenju ovdašnji Slaveni. Dr. Vilfan i kompanija ne žele takove rezultate, ali njihova djela, koja opet logički izvire iz njihovog principijelnog stanovišta, neminovno donose takove rezultate. Već time što se odriču prava na samoodređenje i što primaju fašističko stanovište o „svetosti“ današnjih granica Italije za svoje, oni vidljivo jačaju poziciju fašizma. Reći će se da je to samo taktika, da se izbjegne progonima. Proganjanje i uništavanje slavenskog elemenata, uza svu ovu hiperlojalnu taktiku ne prestaje. Vlada provodi i dalje **nasilno** potalijačivanje. Radi se tek o tome, da **ovako neki pojedinci**, osobito vodje, manje stradavaju. Ali za to, s druge strane, ova taktika **demoralizira** široke narodne slojeve, slabi narodni otpor i stvara time povoljnu psihološku osnovicu za denacio-

nalizatorsku politiku fašizma. Ne mogu se sutra izvršiti velika djela, ako se ne drži budna svijest o njima u dušama naroda. Čim kasnije počne spremanje, tim će kasnije doći i ostvarenje. Zato treba sa taktikom Dra Vilfana čim prije prekinuti. Ta se potreba već osjeća — **među mladjom inteligencijom i seljaštvom** pojavljuje se težnja za dosljednijom, nacionalnijom politikom.

2. Odričući pravo samoodredjenja nama, Slavenima Italije, jasno je, da Dr. Vilfan odriče to pravo i svima ostalim potlačenim grupama. Za debate o Tripolitaciji, slovenski poslanik Dr. Besednjak izjavio je, da želi iz sveg srca uspjeh talijanskoj kolonijalnoj politici, a Vilfanov tjednik „Istarska Riječ“ otvoreno piše za Francuze protiv Rifanaca. Rifanci su veliki divljaci, kojima je potrebna francuska civilizatorska vlast. Kad znamo da taj argument moramo svaki dan slušati od Talijana o Slavenima, onda čovjek mora da se stidi za naše vodstvo. Zar nije za plakanje, kada vidiš da rob ide u lov na slobodnog čovjeka, da i njega učini robom! Ta od čega živi, kako se drži imperijalistička manjina na vlasti, nego od **nesloge potlačene većine!**

3. U pogledu Jugoslavije Dr. Vilfan (kao i ženevska konferencija) stoji potpuno na stanovištu velikosrpske hegemonije i imperijalizma. Držanje prema Jugoslaviji jeste zapravo **ključ** politike Dr. Vilfana. Odričući pravo samoodredjenja Slovenima, Hrvatima, Makedoncima, Albancima i Madjarima. Dr. Vilfan mora po istoj logici, poricati pravo samoodredjenja i nama, Slavenima Italije. Ko podupire Pašića, mora podupirati i Mussolinija, jer oni su obojica proizvod istoga sistema. Zbog održanja današnjeg sistema u Jugoslaviji, politika dra Vilfana prisiljena je, da podupire održanje današnjeg sistema u Italiji. **Da li je to u interesu ovdašnjih Slavena?** Vilfanovci tvrde da jest, jer da nas jedino ovakova Jugoslavija može zaštititi od fašističkih presizanja. **Iskustvo ovih posljednjih 7 godina pokazalo nam je, da je baš hegemonističko-imperijalistička Jugoslavija nesposobna da nas zaštiti.** Ona je zarobljenik Mussolinija i antante. Bez stvaranja Saveza suverenih i ravnopravnih država Srbije, Crne Gore, Hrvatske i Slovenije i smanjenja takove Jugoslavije u njezine prave nacionalne granice — dakle stvaranja nezavisne Makedonije i korekture granica prema Albaniji i Madjarskoj — ne može doći do konsolidacije i ojačanja Jugoslavije. **A same konsolidovana i jaka Jugoslavija može nas italijanske Slavene da zaštititi.** Takova Jugoslavija ne bi više bila igračka u rukama Mussolinija i antante, koji izgravaju Srbe, Hrvate, Slovence, Makedonce, Bugare, Albance i Madjare, da bi mogli nad svima zapovijedati. Prema tome, ako je ikome u interesu da padne današnji sistem u Jugoslaviji, to je nama Slavenima u Italiji. Vilfanovci rade

medjutim baš protivno i time produžuju i učvršćuju našu kalvariju. Dru Vilfanu su bliži interesi srpskog i jugoslavenskog imperijalizma, nego interesi hrvatskog i slovenačkog naroda i za to on vodi ovu katastrofalnu politiku.

4. Nalazeći se u službi srpskog i talijanskog imperijalizma, Dr. Vilfan (i njegovi bliži prijatelji) nastoje da u okviru sporazuma Pašić-Mussolini proture neke egoistične interese bogataške i bankarske klike talijanskih Slavena. Zbog interesa 3—5% trgovaca, industrijalaca i bankara imaju se žrtvovati interesi 95—97% našeg ovdašnjeg naroda, seljaštva, obrtništva, radništva i malih ljudi u opće. To je smisao politike Dra Vilfana, to je ženevska taktika. Tragedija Dra Vilfana i naših bogataša je, što fašisti niti nato do sada ne pristaju. Vilfanovci daju, istina, štampati sentimentalne člančice o radu, o patnjama seljaštva itd., ali u praksi i stvarno brane uvijek u prvom redu interese bogataša — to je osnovna težnja Vilfanove taktike.

Što se sa ovom „taktikom“ seljaštvo i širi narodni slojevi uopće demoraliziraju i izručuju kao plijen fašizmu — to Dra Vilfana ni briga. Za njega je narod gospodstva stoka, objekat kupoprodajnih ugovora.

Protivu ove antinacionalne politike Dra Vilfana pojavljuje se priličan otpor kod mlađe inteligencije i kod — gospodarski užasno stradaavajućeg — seljaštva. Ova će mlađa inteligencija u svojoj opoziciji prema politici Dra Vilfana uspjeti tim prije, čim prije shvati:

1. da radikalnu protuimperijalističku nacionalnu politiku treba vezati sa seljaštvom, za koga to znači životnu potrebu; da treba dakle protivu bloka starih političara austrijske škole sa bogatašima izgraditi blok mlađe inteligencije sa širokim narodnim slojevima, u prvome redu sa seljaštvom. To treba da je idejni i ekonomski blok. Taj blok treba da preuzme vodstvo narodnog pokreta, a Dr. Vilfana i njemu jednako misleće da otera u penziju;

2. da se hegemonistička imperijalistička Jugoslavija ne može konsolidovati niti nam šta pomoći, da će to moći samo nova, slobodna Jugoslavija ravnopravnih naroda, prema tome da se moramo u Jugoslaviji oslanjati na sile budućnosti, a ne na lješine prošlosti. Radičevka, insulacija, koja znači novu pobjedu Pašiću i velikosrpske hegemonije, nikako ne rješava, već naprotiv komplicira i produžuje državnu krizu Jugoslavije;

3. da u našoj nacionalnoj borbi protiv talijanskog imperijalizma možemo potpuno uspjeti samo ako našu borbu politički i taktički vezemo sa borbom **svih potlačenih naroda** i klasa Evrope i Kolonija.

Trst, 20. oktobra 1925.

Dr. Antonetić

PARTIE BULGARE

Грџцко-българският вжоржен конфликт

Македония пак е театър на военни действия

Мирот на Балканите пак е застрашен. Обществото на Народите успе, што вжорженият конфликт, който избухна на 21 октомври между България и Гърция, да не се разрази във война. Обаче, това е само временно. Положението на Балканите е такова, че всеки момент могат да се очакват военни действия между балканските правителства. Не са изключени такива действия даже и когато се поднови сръбско-грџцкият съюз. Такива действия са възможни и когато се склопи един арбитражен договор и пакт за сигурност между всички балкански правителства.

Балканската буржуазия нема идентични интереси. Всега една от буржуазните в балканските страни се стреми към разширение на обекта на своята експлоатация, към завоеване на нови земи. От кого ще завоеват те тия земи?

До като Македония и Тракия бежа турски провинции, балканските правителства се съюзиха за да си поделят

плячката. Плячката е вече поделена. При все това тия правителства не се задоволяват с това, което взеха. Те се стремят към разширение на сегашните свои теретории. Сърбия се стреми към Солун, Албания, Перник, Кюстендил и Петрич; България към Серес, Драма и Кавала; Гърция — към Албания, източна Тракия и Петрич.

В тия свои стремления балканските правителства намират подкрепата на великите сили. Правителствата на великите държави говорят за мир, за равновесие. Те заповедаха на грџцкото и българско правителства да спрат военните действия, да изтеглят своите войски от чуждата територия. Великите сили заставиха България и Гърция да респектират пакта на Обществото на Народите и се подчинят на решенията на неговия съвет. Обаче, тайно, всеко едно от тия правителства има своя клиент на Балкана: всека велика държава поддържа аспирациите на едно или друго от балканските правителства за разширение на неговото влияние в съседните страни или за отнемане и присъединение към себе си територии от тия страни.

В един момент, когато западно-европейските империалисти се споразумеват за да се гарантира мира в западна и централна Европа, а в същност да се засили коалицията

против великата република на работниците и селяните, те продължават да водят борба против колониални и полуколониални народи, които се борят за своето национално освобождение, те подкрепят аспирациите на своите клиенти на Балканите за завладяване на чужди земи.

Не подлежи на съмнение, че без таква поддръжка, без подклаждане от некое от тия правителства, гръцко-българският въоръжен конфликт не би избухнал; без една таква тайна подкрепа, нито Гърция на Пангалос, нито България на Цанков, нито Сърбия на Пашич — всички изгубили доверието на своите народи, всички държащи в подчинение народните маси само със средствата на терора, не биха се решили да предприемат каквито и да са военни действия една против друга. Гръцко-българският въоръжен конфликт разкри лицемерието на миролюбивата политика на западно-европейските империалисти. Още не може да се установи, коя велика сила стои зад Гърция, коя — зад България, но едно е ясно, че колкото великите държави и да се показват единодушни в стремлението си да изравнят туку шо изникналия въоръжен конфликт, те са тайните подстрекатели на самия конфликт.

Изравняването на конфликта от Обществото на Народите, както и изпълнението на неговото решение от българското и гръцко правителства не представляват никаква гаранция за мира на Балканите. Толкова много неразрешени въпроси има между тия правителства, толкова много избухливи елементи съществуват на Балканите, че такива конфликти във всеко време са възможни. Те са и неизбежни.

Конфликти между балканските правителства могат да избухнат, даже когато няма никакви привидни причини за това. Достатъчно е едно от балканските правителства, преценявайки положението на Балканите, да намери, че е настъпил за него момента за да предизвика такъв конфликт — има ли по-благоприятен момент от сегашния за гръцкото и българско правителства, за да отвлечат вниманието на българските и гръцки народни маси от непоносимото вътрешно положение в тия страни? — и конфликтът е готов. Поводи може да намери и Пангалос, и Цанков, и Пашич.

Така, преди 10-на месеци правителството на Пашич организира една военна експедиция от сръбски войски, на чело на която постави Ахмед Зогу, за да добие влияние в Албания. То успе. Правителството на Фан-Ноли беше прогонено и Ахмед Зогу стана министър-председател на Албания. Сега Пашич фактически управлява Албания. По отношение на България сяквитози Пашич на няколко пъти правеше опити да се намеси по същия начин. Но тук той не успе, защото Цанков се ползуваше с поддръжката на две от западно-европейските империалистически държави, които беа възложили на българския кървав диктатор, с оглед на техната империалистическа политика, да се справи с »болшевишката опасност«, т. е. да избие няколко десетки хиляди български работници, селяни и интелигенти, цвета на българската нация.

Гръцко-българският конфликт не е първият, той не ще бъде и последният на Балканите. Таква конфликти постоянно ще избухват, до като на Балканите съществуват сегашните режими, защото тия режими, колкото и да си приличат по своите беззакония, диктатура и терор, съдържат в себе си зародиши на конфликти, на въоръжени конфликти между тех.

* * *

При разглеждането на новия конфликт между Пангалос и Цанков изглежда един въпрос от първостепенна важност, а именно: Кой тегли разноските на конфликтите между разните балкански правителства и специално по гръцко-българския конфликт, на чия сметка стана той?

Ние не ще се спираме да обясняваме тук кой е предизвикал този конфликт. Пък и не е това най-важното. Нападателите във всеко време могат да намерят отлични поводи за да обяснят, че не те са нападнали, а напротив — те са нападнати. Историята ни дава маса примери, когато нападателите са прибегвали до провокации, за да представят пред своите народи и пред външния свет, че ако те прибегват до въоръжена намеса, то е, защото са предизвикани нападнати. За нас е по-важно да се знае, кои причини са предизвикали този конфликт, кой носи отговорност за него и на чия сметка той стана.

Причините на конфликта трябва да се търсят в системата на управление, която съществува в гръцка и българска Македония, и в създаденото положение от Нийския договор и от конвенцията за изселването на македонското население. Непосредствената причина на тоя конфликт трябва да се търси — това се потвърждава и от изнесените факти в чуждия печат — в създаденото положение в гръцка Македония,

вследствие заселването на гръцки бежанци в македонските села и градове. Гръцкото правителство се старае да фаворизира гръцките бежанци и прави всичко възможно, за да прогони останалите македонски маси, като по тоя начин то се падева да закрепи своето господство в Македония.

При това, трябва да се отбележи още, че прехвърлянето на въоръжени чети в гръцка Македония е послужило на гръцкото правителство, за да оправдае своето настъпление. Дали такива чети минават или не — ние не знаем. Обаче, ние решително се обявяваме против една четнишка политика, която само вреда може да причини на населението, като дава възможност на правителствата, които потискат македонския народ, да засилят своя реакционен режим: да увеличат репресиите по отношение на местното население и да оправдаят изключителните мерки спрямо него. Четничеството, както то се практикуваше след 1908 г. в Македония, не е революционен метод на действие. С него само се услужва на балканската реакция, на поробителите на Македония. Нема по-опасни врагове на освобождението на Македония от тия, които сметат, че македонския народ с чети ще добие своето освобождение. Поддръжниците на четничеството носят вода във воденицата на угнетителите на македонския народ.

Отговорностите за гръцко-българския конфликт, както и за всички бъдещи конфликти между балканските страни, трябва да се търсят в създаденото положение на Балканите след световната война и в режимите, които сега там съществуват. Виновни за тия конфликти са европейските империалистически държави създателките на мирните договори и балканските правителства и македонската организация на Протогеров, които подкрепят тия договори и се явяват оръдия в ръцете на враговете на македонския народ.

Повръщаме се на въпроса, на чия сметка стана тоя конфликт?

Конфликтът се разрази на македонска земя.

Пострадалиите от въоръженото стълкновение са само македонци. Македонски села и македонския град Петрич са повредени от бомбардирането. Македонското население е напуснало своите места. Бојар на бежанците е над 10.000 души. Убити са над 50 души. В местата, които гръцките войски са заели, ограбени са храните, добитъка и покъщнината на селяните и гражданите.

Интересно е да се посочи на поведението на големите български и македонски »патриоти« по конфликта. Както и требаше да се очаква, техното поведение е било най-позорно. Тия, които колят от години насам българския народ, които всеват ужас въред народните маси в България и Петричко, убийците от военната лига и бандитите на Протогеров, в желанието си да бъдат лоялни изпълнители на наложените на българския народ договори и пакт — позорно капитулираха пред пълчищата на Пангалос. Правителството на Цанков и неговия лакей Протогеров може би са доволни от тоя конфликт. За тех може би той беше удобен случай за да покажат своята лоялност към ръководителите на европейската политика, за да могат да минат пред тех за пазители на мира на Балканите, та дано продължат своето кърваво господство. И за тех той бе желан. За фашистките диктатори нема никакво значение, че хилядници македонци остават без подслон, гладни, голи, боси; че няколко десетки души са убити; че къщи и села са разрушени. Какво значи за тех всичко това, пред перспективата да продължат, макар и за кратко време, своето господство! Цанков не се поколеба, да преобърне целата страна в гробища; македонските палачи не се поколебаха да избият, за две години само 700—800 души македонски революционери, селяни, еснафи, работници и интелигенти и да помогнат на кървавия професор да избие десетки хиляди български граждани, та ще потреперат ли те при мисълта, че ще бъде увеличено числото на бежанците с некакви нови 10.000 души, че ще бъде увеличен броя на македонските жертви с некакви 50 души!

Повтаряме, ние не знаем кой е предизвикал конфликта. Обаче, едно можем с увереност да твърдим, че основата на тоя конфликт, както и на всички конфликти, които биха се явили на Балканите, лежи в сегашното положение в балканските страни. До като режимите на Балканите са реакционни, противонародни, до като самите балкански правителства раздухват умразата между разните националности, до тогава ще има конфликти.

Само когато балканските народи вземат в ръцете си своите съдбини-конфликтите ще се премахнат.

Преди всичко трябва да се разреши македонския въпрос, който е главната причина за всички спорове между балканските държави. По като Македония е поробена и разделена между България, Сърбия и Гърция, конфликти между правителствата на тия държави ще има. Само когато македония народ, вземе в своите ръце ръководството на своите

сѣдбини, когато той бѣде свободен и независим, ще се премахне главната причина на конфликтите на Балканите. А това ще бѣде възможно, когато се премахне целата система на управление на Балканите.

По повод на грѣцко-българския конфликт ние още един път обръщаме вниманието на македонския и балканските народи, както и на европейското прогресивно мнение и им казваме, че сегашното положение в балканските страни крие в себе си зародиши на вечни конфликти на Балканите.

Всеки, който иска щото занаяпред да нема въоръжени конфликти на Балканите, всеки, който иска да има мир в тия земи, ще се обяви против сегашното положение на Балканите, ще бѣде за независимостта на балканските народи, за Балканската Федерация.

Друг изход нема.

Г. Казановски

На скамейката пред европейското общественно мнение

Никое друго правителство не е тъй мразено и ненавидяно, както това на Цанков. Многобройните престѣпления, извършени от правителството на убийците, от военната лига, стават вече общественно достояние и негодуванието против правителството на Цанков расте всеки ден все повече и повече.

Въпреки китайската стена, която обгражда България, намират се хора, които единствено водими от желанието да узнаят истината и я направят достояние на хората, успеват да се промъкнат в грамадния затвор, наречен България, където хората пшкват под кървавата диктатура на Цанков.

Разкритията, които правят тия смели анкетйори, потвърждават и надминават това, което ние изнасяме почти всеки ден.

Между тия разкрития нека отбележим най-новите и най-типичните.

Германската лига за правата на човека и гражданина е публикувала една брошура, озаглавена »Българското кърваво море«, в която тя осъжда най-остро престѣпленията на Цанковото правителство. Лигата отива до там, че препоръчва даже да се бойкотира това правителство.

»Ние настояваме в името на човешката правда«, казва тя, час по-скоро да се тури край на това положение. Обществото на народите трябва да обърне, в този случай, вниманието на свой член, защото България, участвайки в тоя организация, е поела известни задължения, както по отношение на своята външна, така и по отношение на своята вътрешна политика, изпълнението на които пречи на всеко бъдеще сътрудничество«.

Като противовес и главно по заповед на Цанков, на 15 септември т. г., се е конституирал в Берлин един комитет от кореспондентите на всички български вестници, който е издал една брошура под заглавие »Българската действителност«, с цел да може да се залочи черната и страшна страница от диктатурата на Цанков.

Ефекта от публикуването на книгата на лигата е още по-голям, защото инициативата не изхожда само от едно лице, а от много групировки, които палачите на българския народ, съгласно техния навик, не биха могли да ги обвинят като »екстремисти« или »разрушители«.

Ето защо Цанковите вестници бият тревога и вдигат врева до бога.

За да дадем една представа за уплахата, която е обхванала управляющите среди в България, ние ще направим някои извадки от хлещча на сѣшната тая преса без изменение.

»Ние не бихме обрнали сериозно внимание на тая брошура«, казва в. Мир, »ако тя беше дело на млади български конспиратори, живущи в Берлин; обаче, ние сме силно изненадани като констатираме, че тя носи подписа на германската лига за защита правата на човека и гражданина«.

Ние имаме пълно право да мислим, че ако подписа на лигата не е фалшифициран (?), то най-малкото поне тя е била жертва на тая перфидна тайна организация«.

»La Bulgarie«, орган на външното министерство, в една своя статия горчиво сѣжбялява, че »конспираторите« са могли да намерят »известен кредит« в Европа, защото, знайно е, че всички честни хора, които негодуват против ужасите на Цанковата банда, не могат да бѣдат друго освен »конспиратори« и »разрушители«. Тя пише:

»Жалко, че червените конспиратори и убийци можаха да намерят известен кредит в разните европейски страни. Невероятно, обаче факт е, че даже една асоциация, каквато е

германската лига за защита правата на човека и гражданина (Deutsche Liga für Menschenrechte, Berlin) е могла да се солидаризира с разрушителното дело и да се нагърби с защитата на тези, които по пътя на най-страшните престѣпления искаха да загубат властта в България«.

Пред нас е брошурата Bulgariens Blutstrom — Българското кърваво море, издание на казаната лига. Целта на тая брошура е да представи сегашното правителство на България пред германските четци като една банда от убийци.«

В своя безсилен бес, официалния орган се стреми да обиди и самата лига даже.

»Германската лига, се провиква в La Bulgarie, извърши едно престѣпление по отношение на себе си, като публикува тая клеветническа брошура, насочена срещу едно демократическо правителство, което в своята дейност не преследваше никаква друга цел, освен да спаси живота и свободите на българските граждани.«

Той се възхищава от нахалството на това правителство, което, след като потопи рѣцете си в кръвта на ДЕСЕТКИ ХИЛЯДИ българи, след като въздигна произвола в закон, военното положение в системата на управление и има бесрамието да го счита за »демократическо правителство...«

В Франция, без да говорим за левите вестници, които не престават да клеймят режима на Цанков, големи умерени вестници, като l'Information, изобличават това правителство.

Тоя вестник е публикувал в своите броеве от 7 и 10 октомври две статии, заглавието на които само много говори: »Истинския лик на България«. Автора на тия статии се възмущава преди всичко от това, че някои вестници таксуват като комунизъм всека проява против правителството на Цанков? Защо?

»Защото, за тия вестници, правителството на Цанков, което е съставено в болшинството си от приятели на сѣглашението, се е нагърбило с една благородна задача, състояща се в усмиряването на страната, която бившия земеделски кабинет държеше под своя ярем и беше я облял в кръв.«

»Г. Цанков и неговите колеги са хора на реда, толерантни, веротърпими по отношение своите противници и техната строгост се упражнява само по отношение на комунистическите вождове, които представляват за България и за Европа една действителна обществена опасност.«

Ето какво обикновено се приказва.

Обаче, истина ли е това?

И сътрудника на l'Information иска да запознае френското общественно мнение с това, което от две години насам става в България.

Кой е автора на тия статии? — Една личност, която е добре запозната с работите в България и която следователно, не може да бѣде обвинена в пристрастие.

»Фактите, които ще изнеса, в кратце, без коментари, ще докажат това«, казва той. Този, който ги изнася, познава България; той се е срещал с маса хора от управляющите среди, членове на сегашното правителство и такива на опозицията. Той не е комунист, даже не е социалист.

Автора посочва кой беше Стамболийски, как този последния, в изпълнение Нйойския договор, требаше да уволни 5000 души офицери, които вследствие на това беха останали без работа и това беха именно ония елементи, които ограничирани в военна лига, действувайки подмолно, с подкрепата на старите фашистки партии, катурнаха земеделското правителство. Сваляха Стамболийски, защото фаворизирал уж комунистите. Верно ли е това?

»Стамболийски«, твърдеха тия, които получаваха своите информации от София, »фаворизирал комунизма в България«. Отговор: когато той взе властта в свои рѣце, от 250 депутати в Народното сѣбрание 57 беха московци (?). След изборите, които той повърза да направи — това което г. Цанков от две години насам отказва да стори, Народното сѣбрание не наброяваше повече от 11 души.

Вестниците, които са в »тесно единение с бюрата на българския печат«, представят Цанков и неговите главни сътрудници като приятели на сѣглашението. Да чуем какво казва l'Information.

»И тъй! През време на войната, г. Цанков, който е получил своето образование в Германия и който, освен свой матерен език не говори, освен немски, беше с мисия в Мюнхен. Неговото поведение, както по отношение на цар Фердинанда, тъй и по отношение на кайзера, който беше сѣюзник на неговия господар, е общо известно, както в Европа, тъй и в София«.

»Що се отнася пѣк до г. Калфов, неговия министър на външните работи, той беше при обявяването на войната полковник, аташиран към царския двор, верно пее на царя, на неговите идеи и намерения.... Това, което се отнася до

неговото държание по отношение на Франция и нейното правителство, скоро ще се види, в публичните дебати, които ще се открият в камарата с каква злоба той се отнесе по един частен въпрос, към нашия представител в София и към самото френско правителство. **Неговото държание е безподобно в анализите на дипломатията.** И то ще бъде заклемено, както подобава, разбира се.

Такива са, без да говорим за другите главни личности, двете глави, които управляват България от 1923 г. Какво е техното дело? Автора отговаря на този въпрос още своята втора статия. Той доказва как правителството излъга най-подло, общественото твърдейки, че то е омиротворило страната. Той дава дългия списък на жертвите на Цанковата диктатура: 8 бивши министри; 30 бивши депутати; политически мъже, писатели, журналисти, адвокати, висши чиновници, всички убити най-подло и жестоко. Що се отнася до безименните жертви, невъзможно е те да се изброят. Той говори също за злокобното дело на военните съдилища, за техните екцеси, «от които се възбунтува даже и царя».

»Френската демокрация не ще се остави да бъде джлто още мамена от тия, които подхвърлят страната си на най-страшни жестокости, които имат смелостта да демонстрират шумно, в някои вестници тук, своя либерализм и, което е още по-забележително, да заявяват, че управляват по примера и в интереса на културните народи.»

Ние ще отбележим най-сетне и току що излезлата брошура: »Какво видях в България«. Авторът на тази брошура е г. Виляр, адвокат при Парижкия апелативен съд. Това е едно от най-големите обвинения, които са били отправени прогив режима на Цанков. Г. Виляр е интервюирал маса свет: Костурков, водител на радикалите; Малинов, водител на демократите и генерал Вълков, министър на войната, чиито изявления са сжкршителни за сегашните управници той е присъствувал на процеса на членовете на бизния централен комитет на комунистическата партия; той прави един анализ, разглежда обвинителната реч на прокурора и защитителната реч на Кабакчиев. Г. Виляр дава също тъй един анализ на текста на тоя, нечуван по своята жестокост и насилне закон, наречен: »Закон за защита на държавата«. Впечатлението от книгата на смелия френски съдия е буквално непоносимо, тежко. Ние ще се повърнем, може би, друг път подробно по това.

Да, въпреки усилията на палачите на българския народ да скрият истината, светлината приближава и ние верваме, че не е далеч денят, в който диктатурата на Цанков ще се сгромоляса под тежестта на своите престъпления.

Д. Калиновски

Нови кланета в Македония — под българска власт

(Кореспонденция)

Днес злодеянията в България, под сеньката на Цанковата власт са нещо много обикновено. Има, обаче, такива краища в тази злочеста страна, в които тия злодеяния са взели характер на една кървава и системна вакханалия.

Горно-Джумайско! Тоя нещастен край, който за вътрешността на България е станал равнозначущ на човешка касаиница, преживе още две страшни кланета. И от кого мислите? — От македонските »автономисти«, закрити зад бронята на българския Торквемада — кървавия професор Цанков. Тоя край преживе още едно голямо кървопускане. Селата **ГРАДЕВО** и **КРУПНИК** са покрити в черни траури.

Мнозина се питаха, кому и за какво бежа нужни тези нови десетки човешки глави? Дали те бежа некакви опасни еретизи, или пък това бе неизбежната прищевка на Молоха? Нито едното, нито другото. Това бе едно от многото страшни Престъпления на така наречените »автономисти« начело с Протогеров и Ив. Михайлов. Това го направиха те, защото са чужди на това трудолюбиво население и защото искат с огън и кръв да му се натрапят като освободители. Защото техните грабежи, под формата на всевъзможни »революционни« данъци, са станали нетърпими вече и извикват скрити протести, изразени в явната враждебност на населението към провокаторската рол на натрапниците, протести, които, ако добият път, това ще бъде последното дихание на тая разбойническа тайфа, която, подобно на кървожаден тигър, живее само с човешко месо и кости. И тоя протест трябва да се убие още в зачатък, като се затриват от лицето на земята в нищо невинни хора.

Защо убиха в село **ГРАДЕВО** четиринадесет души, в село **КРУПНИК** шестнадесет човека? — За да сплшат населението и по такъв начин да не бъдат обезпокоявани

от неизбежното възмездие. Но за да има с какво да оправдаят тези кланета, групата около изедника Ив. Караджов, — какъв позор, този вулгарен убиец е учител по пение в гимназията в Г. Джумая, измислюва един чудовищен шантаж.

През месец юни т. г. четници на »автономистите« хващат учителя в село Градево, **Г. Пазов**, родом от Радомир, и секр.-бирника на същото село, **Борис Георгиев**, родом от с. Бистрица, Гор. Джумайско и ги обвиняват в организиране на некаква конспиративна група, която била във връзка със сръбски задгранични чети. В тази група уж влизали и дванадесет души селяни от Градево, които залавят и връзват. След изтезания, които може да извърши само един престъпник като Караджов да роди, настъпва развързката — завеждат селяните в една долчинка и ги разстрелват като кучета, секр.-бирника Борис Георгиев обесват на пътя до селото за »назидание« а учителя Пазов кой знае къде е убит. Заедно с тях, бе убит и един ученик от гор. джумайската гимназия на име Апостол, от същото село. Него арестуват в Гор. Джумая и след един страшен побой го освобождават уж да си отиде в село, обаче, стигнал-нестигнал до селото, хващат го и го застрелват, за да »изчезне безследно«. Ижните подробности по тая касаиница могат да разправят Караджов и езекуторите Георги х. Ефтимов и Клонков.

През туй време, когато само на около 4 часа от града се носят сълзи и плачове, в града свири военната музика до полунощ за да разсейва тъжните мисли на »доволното« гражданство. Рамо до рамо до джелата Караджов, самодоволно се разхожда по площада в града околу началник К. Алексиев, давайки си вид, че нищо не знае и че на всекъде е само музика и веселие.

Крупнишките кланета са почти със същите подбуди. Те станаха през м. август т. г. Под предлог, че били заловени некакви заплашителни писма и един черен списък, произхождащи от некаква си »сръбско-българска чета«, залавят няколко души селяни заедно със секр.-бирника на селото, а след това пращат въоръжени четници, за да заловят още Ташо Комитов, Туше Чопов и др. от Г. Джумая. На 17 август вечерта завличат от »турското кафене« Туше Чопов и вързан го закарват в с. Крупник, а на 19 с. м. завличат и Ташо Комитов от бюфета на градската градина, на който той бе съдържател и вързан го закарват в същото село. Тех двамата ги обвинили че били връзка между село Крупник и града и автори на некаква черен списък според който трябва уж да бъдат убити някои от по-видните »автономисти« и представители на официалната власт. След това полагат на жесток бой всички завлечени за да се признаят в така скроените обвинения, дават им молив да подпишат своите »признания« и подире ги завеждат на лобното място. Селяните, заедно с Ташо Комитов, ги избиват, а Туше Чопов докарват в с. Грамада, където, в присъствието на родителите му, изчидието Караджов прочита »самопризнанията« му и смъртната присъда, но пред вид големите заслуги на семейството му, тя е била заменена с екстерниране извън границите на България. Мотивите за заменяването на смъртната присъда, според тези канибали, били, че Туше бил единствен син на стари родители (неговия брат Тодор загина пак от техната кървава ржка през септември 1923 г.) и че бил вук на един от големите македонски революционери — Гоце Делчев. Истинските причини, обаче, които спреха ржката на палачите, се коренят в кипящото възмущение и негодуване на гражданството и особено из средите на кукушани.

Това ставаше в предвечерието на конгреса на Сюза на македонските младежки организации и се приема, че тези кланета бежа извършени за да всят страх и всред конгресистите. Нека забележим между впрочем, че конгресът ставаше под бдителното око на Ив. Михайлов, който по това време се намираще в дома на Асен п. Аврамов.

Не стигаше това. Един ден преди конгреса един от палачите, Кирил Мончев се явява в къщата на Ташо Комитов и предупреждава домашните му да не поставят никакъв траур на къщата и върху себе си, нито пък да плачат, защото, в противен случай, щели да пострадат и те, аер гостите на конгреса трябва да бъдат весели и да не се смущава техното овчедушие от сълзите на осиротелите Ташови близки.

А за да има, види се, по-голема тежест мерзкото оправдаване на неговото убийство, »автономистите« пуснаха мълвата, че Ташо се е самоотровил и с това прикрил своите деяния. Впечатлението и настроението от тези убийства се изрази в бойкотирането на устроеного в чест на конгресистите градско увеселение, което не бе посетено нито от гражданството, нито от самите гости, защото в тех имаше съвест и не искаха да бъдат косвени съучасници в жестокостите на тези престъпници и със своето присъствие да увеличават сълзите и скръбта на домашните на убитите.

През туй време, когато боязливо, от уста на уста, се носеше мъжливата вест за избиването на толкова хора и когато с едно чувство на споен страх всеки се запитваше, дали като излезе сутрин от къщи ще се завърне вечер, представителите на официалната власт, потънали в своята морална тъпота, самодоволно се разхождат по мегданите на града, въобразявайки си, че забвение е покрило извършената сеч и че кръвта може да стане вода. Слугите на Цанков пък, поласкани от мнимия успех на своето кърваво дело, без срам и без съвест, несмуцавани от сълзите на толкова сироти, тунат се в гърдите и със зловоните закани на сжцински садисти, заплашват всекиго, който си позволи дързостта открито да заговори за тази кървава сеч.

Но, напразно се джжат. Историята не познава забвение. Рано или късно, завесата, която покрива тежките им престъпления, ще се разкъса и тогава, горко вам, човешки изроди: в кръв се родихте, с кръв живехте и в кръв ще умрете!

Т. А.

Още кръв се пролива

Българския народ, българския работник, селянин и занаятчия изнемогват в собствената си страна. Те не могат да се движат свободно по улиците, не могат да отиват на нивите си, на дюкяните си, в работилниците. Те не могат свободно и да спат, защото всеки нов час, всяка минуца е затаен джх те очакват да се отворят вратите и от »неотговорни фактори« да бждат незнайно нейде завлечени и убити в »опит за бегство«.

Такова е днес положението на народните маси в България. Те преживеват една страшна криза. Техната съдба е подложена на изпитание.

Всекидневните смъртни присжди, публичните екзекуции тежко са легнали върху техния гърб и те мъжчливо, с затаена жажда за мжст, стоически всичко понасят.

Хладните Рилски усой не можаха да разведрат мъжлясалия »професорски« мозък на Цанков. Нищо не е в състояние да вразуми тоя звер в човешки образ. Понеже и кръвта на повече от 20.000 български работници и селяни от 9 юни 1923 г. до днес не можа да удовлетвори кървожадия му инстинкт, той продължава да осжда, продължава да инспирира провокации и кървави вакханалии.

Кой му помага, в това кърваво дело, кой изпълнява тжй ревностно неговите пжкленни планове, кой е неговия сжюзник?

На първо място това е софийската офицерска лига, галените кобургви синчаги. Това са синовете на потосмукачите на българския народ, синовете на българските чорбаджии и изедници. Те са наджхани в софийските задани, наречени военно училище, сжслеи шовинизм и с неукротима умраза към всичко бедно, към всичко народно. Те не са от народа и не могат да бждат с него. За да запазят онова, което им дава българската буржуазия те требваше да се сжюзят с народния убиец, с представителя на тази кървава буржуазия.

Второ място заема глутницата от човечета, водени от царския лакей Ал. Протогеров — героят от Моравско, който проле толкова невинна кръв на жени и деца, »героят« от Владая, убиецът на стотици български работници и селяни, »героят« на несметни още провокации и убийства... А неговите подчинени, това са хора, които са готови за пари и разгулян живот всеки момент да посегнат върху живота на баща си и на братя си. И найстина, добре плашани от Цанкова, те доказаха на дело, че добре знаят своята професия — и по-рано с делата си те са доказвали че са професионални убийци. Те убиваха, а и сега продължават да убиват бащите и братята си. »Момчетата« на Протогеров са страшилището в софийската обществена безопасност. Това са те, Цанковите »герои« и »смелите борци« за македонската кауза. Препоржчвани като »добри родолюбци« и »смели борци«, те засилват кадрите на палачите на Цанков и С—не, увеличават числото на убийците. Тех израца Цанков и в странство да убиват опасните му противници.

На трето място дохаждат така наречените врангеловисти-контрареволуционери. Избегали от Русия, настанили се в България, те дият лека и добре плащана работа. И я намират. Възнаградени добре от Цанков те влизат в неговия »спасителен« кадър и се впускат рамо до рамо с македонските банди в борба да избиват поголовно беззащитните български работници и селяни, да плачкосват каквото им падне на ржка.

Ето Цанковите верни сжюзници!... Руските контрареволуционери и Цанковите »добри македонци« (добри и верни защото са с злато и комфорт обкржжени — пример

М. Карничу) образуват така наречената в европейския печат интернационална банда от убийци, пржснати в различни джржави и в разни посоки, но все с една и сжща цел — да убиват видни представители на работниците и потиснатите народи.

Те убиха най-подло Воровски, поканен на конференция в Лозана, те убиха Чаулев в Милано, те убиха Паница във Виена и много други убийства.

Преди известно време реакцията се готвеше да празнува още един кървав пир, още една своя победа. Тя, чрез своите жалки орждия Т. Бородин, Шеченко и Тихно искаше да вземе още една жертва. Последните двама, изпратени от кървавия Цанков с паспорти под фалшиви имена, готведи да извършат на 17 септември 1925 г. атентат върху живота на представителя на С. Р. във Виена Жан Берсин. Атентата не успе. Но какво значи това? Мисли ли фашистката реакция и нейния агент Цанков, че това ще може да им помогне? Не, хиляди пжти не!

Убивайте сатрапи! Убивай Цанков!! Но мислете, че това е последното средство срещу надигащата се народна вълна.

Не сметайте, че кръвта на тоя народ ще спре вашия заход, ще предотврати вашето загиване.

В България се пролива още сиромашка кръв! Цанков се опита пак за нови провокации!

Български работници и селяни, еснафи, интелегенти, балкански потиснати и онеправдани народи, нека вземем добжр пример от тези кървави опити на кървавия фашизъм и степенем здраво нашите редове! Под натиска на нашата сплотеност, в единната ни борба, реакцията неминуемо ще требва да умре.

Б. Чомар

Предотвратете новите касапници в България!

В България се подготвят нови убийства. Арестуваните, които под натиска на протестите от чужбина бежа помилвани, се избиват в затворите чрез »самоубийства«, »опити за бегство« и пр. Според едно телеграфическо сжобщение, на 10 септември във Варненския затвор са застреляни арестантите Недев, Еребакалов и още един, поради »провокация към стражата«. На 30 септември в Пловдив е застрелян »при опит за бегство« осждения на смърт Деню Милев. Очакват се други подобни убийства. Една особена мерка в това направление е систематическото сменяване на затворническия персонал с професионални убийци и фашисти. Непрекжнато се предприемат нови претжрсвания и арести, а и политическите убийства все още продължават. Така, в най-последно време в София са извършени две нови политически убийства, в Плевен — едно, в Бургаския затвор един политически затворник е извършил самоубийство! В последното заседание на народното сжбрание на 4 септември целата опозиция отпрати една интерпелация, с която се искаше да се тури край на политическите убийства и остро се критикуваше насилническата политика на Цанков. В своя отговор Цанков каза: »Ако правителството бжде нападнато още един път, то ще последват още повече убийства... Аз казвам това, за да Ви предупредя, че крилата на ужаса и смъртта висят над целта България (в. Демократически съговор от 8 септември 1925 г.). През септември 1924 г. белгийския министър Вандервелд изчисляваше числото на изчезналите в една година бжлгари на 18.000 души. Женската делегация на английската работническа партия сжобщава в своя отчет от 10 септември 1925 г., че до сега са убити около 20.000 земеделци, между които 25 народни представители. Известни са имената на стотици адвокати, лекари, учители, офицери, журналисти, писатели и други интелегенти, както и ученици и студенти, които са имали сжщата съдба. Във висящите още процесии се искат около 800 смъртни присжди. Други 300 смъртни присжди са произнесени вече (при едно население на България от около 4½ милиона души). Правителството на Цанков не позволява каквото и да е помагане на гладуващите деца и жени на убитите; то забранява и самото препращане на сжбраните в чужбина за целта суми. Преди известно време бжлгарската легация във Виена отказа всеко сждействие за заминаването за България на една мощна комисия, сжставена из виенски хуманитарни и културни среди. Друга една, чехословацка работническа помощна комисия бе изпждена от България поради нейната хуманитарна дейност. Сега започва една нова серия на масови убийства върху намиращите се в затвора, както и върху малкото живи и свободни политически противници

на Цанковия кървав режим. В този момент дълг се налага преди всичко на обществото на народите, както и на всички културни организации и отделни цивилизовани хора, да поставят всичко в действие, за да се предотврати ново-грозящата касапница!

С НЕЗАБАВНИ И ЕНЕРГИЧНИ ПРОТЕСТИ ПРЕД БЪЛГАРСКОТО ПРАВИТЕЛСТВО И НЕГОВИТЕ ЛЕГАЦИИ В ЧУЖБИНА СПАСЕТЕ ХИЛЯДИТЕ ЗАПЛАШЕНИ СЪС СМЪРТ ЧОВЕШКИ ЖИВОТА!

Край на системата на политическите убийства в България!

Незабавна широка политическа амнистия!

Университетски професор **Д-р Макс Адлер**; **Д-р Рихард Веер** — за сдружението на социалистическите адвокати; **Вилхелм Бйорнер** — за Етичната община; **Д-р Р. Деланой**, Върховен магистрален съветник при Виенската община; **Д-р Херман Фришаус** — за австрийската работническа помощ; **Г-жа Ернестина Фюрт**; **Универ. проф. Д-р Рудолф Голдшайд**; председател на Обществото на мира във Виена;

Хенрик Глюксман, драматург в Немския народен театър; **Универ. проф. Д-р Виктор Хамершлаг**; **Г-жа Д-р Хедвиг Хелер**, директорка на концертната дирекция **Хелер** и управителна съветница на »Букум« А. Д.; управ. съветник универ. доцент **Д-р Карл Хохзингер**, директор на първия народен институт за детски болести; **Проф. Д-р Махс Юлиг**; **Г-жа Ерна Юлиг**; **Д-р Вилхелм Кинцл**, компонист; **Д-р Роберт Лазарофелд**, адвокат; **Г-жа Елисабет Луцато**, писателка; Съдебен съветник **Александр Минц**; **Г-жа Олга Мизес** — за Съюза противниците на войната; **Д-р Московиц**, лекар; **Д-р Пелцер**, секретар и **Алфред Коон**, председател на »Готовност«, д-во за соц. работа и разпространение на соц. познания; **Проф. Д-р Мартин Папенхайм**; **Луиз Райнер**, член на Райнхардovia театър; **Д-р Лотар Ринг**, писател; **Д-р Валентин Розенфелд**, адвокат; Педагог. инспектор **Георг Шмидл** — соц. педаг. за Общество; **Отто Сойка**, писател; **Универ. проф. Д-р Валтер Шиф**, председател на държавния институт за статистика; **Мария Тауски**, пианистка; **Обман Ул** — за републиканското сдружение на некогашните участници във войната; **Проф. Валтер**; **Д-р Едмунд Венграф**, председател на виенското журнал. и писателско дружество »Конкордия«; **Мария Ветенщайн** — за интернац. женска лига за мир и свобода; **Проф. Максимилиан Вундерлих**, акад. художник, председател на обществото за подкрепа на благородното изкуство.

PARTIE SERBE

Ситон Ватсон о предратном југословенском револуционарном покрету

У броју 12, од 12 Октобра 1925 год. југославенске ревије »Нова Европа« штампана је III глава књиге г. Ситона Ватсона »Сарајево, студија о узроцима Светскога Рата«, која ће ускоро бити објављена на енглеском и на више европских језика као прилог за проучавање сарајевског догађаја и одговорности појединих влада европских држава за катастрофални сукоб народа од год. 1914. Тај одсек носи наслов »Југословенски револуционарни покрет« и анализира револуционарно врење у Босни, Херцеговини и Хрватској против Аустро-Угарске Монархије и формацију југословенске националистичке мисли, сомерно и у широким линијама од Берлинског конгреса до 1903 год., подробно и са јасном тенденцијом од 1903 до 1914 год.

Овај други део студије г. Ситона Ватсона нас занима више, зато јер је епоха којом се бави важнија сама по себи за разумевање догађаја који су наступили годином 1914, и зато јер се ту говори искључиво о југословенском омладинском револуционарном покрету и о револуционарним акцијама, које је југословенска омладина у то време сновала и вршила против Аустро-Угарске монархије. И природније је, да ми говоримо највише о томе времену омладинске револуционарне акције, јер ми о тим борбама нисмо само читали у штампаним извештајима на извештаје »интимних пријатеља« него смо у неким учествовали а неке изблиза гледали очима.

Ми смо читали по новинама, да је г. Ситон Ватсон уложио много труда и да је пропутовао и Београд и Загреб и Беч у циљу да прибави веродостојан материјал за главу.

Али Поред свега тога ми жалимо што морамо констатовати, да је та студија написана 1. на основи недовољне и једностране документације, 2. да су многе чињенице у студији донесене, историјски нетачне и 3. да је читав студија у закључцима неправилна и написана тенденцијозно, са циљем да одбрани тезу југословенске впаде о сарајевској атентату и о одговорностима за европски рат.

Да би били потпуно праведни ми морамо одмах нагласити и то да су неки детаљи изнесени у студији, тачно о предратној југословенској револуционарној омладини, али који засебно не значе ништа или који тенденцијозно и погрешно мотивисани дају сасвим извртну и наопаку слику.

За нас је на пример детаљ ако се каже да је постојала револуционарна организација омладине против Аустрије а не каже ко је материјално и морално потпомагао омладинце револуционаре и ко је управљао њиховим акцијама, детаљ је ако се наведе на пр. број омладинских револуционарних листова или ако се констатује да је велики револуционар Владимир Гашиновић својом умном и моралном снагом био вођа читаве једне генерације а прешути, да је он у исто време био члан организације »Уједињење или Смрт« и да је све што је он радио било у складу са наредбама те организације.

Кроника догађаја могао је г. Ситон Ватсон дознати и у Лондону. Зато није морао обилазити ни Београд ни Загреб. И да се ограничи само на тај посао дао би историчару много кориснији материјал. На овај начин је мегутином заведен реакцијом, у политичкој борби једну већ саму по себи злу тенденцију појачао за један тон више а у објективно истраживање историјских истина унео једну забуну више.

Да би збацио сваку одговорност званичне Србије за догађаје који су наступили год. 1914 г. Ситон Ватсон је намерно у својој студији изнео многе неистините предпоставке и из њих изнео погрешне закључке.

Да би се дискусија задржала и даље на путу истине и непристрасности ми ће мо упозорити читаоце на основне неистине, које г. Ситон Ватсон тврди, а које се односе на предратни покрет југословенске револуционарне омладине.

Г. Ситон Ватсон у главном тврди: 1. у југословенским крајевима бивше Аустро-Угарске монархије постојало је од увек негодовање и револуционарно расположење према монархији и постојала је од увек тежња за уједињењем. То опште настројење духова се појачало променом политичког курса у Србији г. 1903 и оно је створило вулканско земљиште, угодно за прибирање револуционара и за терористичке акције. 2. Зато су све терористичке акције револуционарне омладине самоникле и аутохтоне и на њих нико са стране није имао утицаја изузев руских револуционара Херцена, Бакунина, Савинкова и т. д.

Ова тврдња г. Ситона Ватсона је нетачна из основа. Ми не поричемо, да није било револуционарног расположења у југословенским народним масама против Аустрије. Била је што више и тежња за уједињењем и постојала је деломично у слојевима интелигенције и артифицијелно створена, југословенска национална мисао. Али од расположења и тежње до револуционарних акција и остварења једног револуционарног политичког програма пут је врло далеко. Тај пут некад траје једну а некад и педесет деценија. И његов прав ток зависи од многих погодаба економских и политичких. А затим, од креаторске револуционарне снаге и организаторске способности револуционарних елемената. Ово последње нарочито наглашавамо: Трајало је нерасположење и кључао је револут у Русији против царизма читав један век. Било је хиљаду политичких процеса и пуне тамнице револуционара и бунили су се и Декабристи и Народновољци и устао је народ год. 1905. На ипак је дефинитивни пад руског царизма морао дочекати Лењина и болшевиистичку партију. Срби су се борили против Турака пет столећа па су ипак морали чекати Карађорђевог устанак да се национално ослободе.

С друге стране опет гледамо нашим очима перманентни револут Хиудуса и Ираца против отаџбине г. Скотуса Виатора па они и једни други још чекају дан свога ослобођења.

Све су ово примери који показују, да револуционарно расположење само по себи не даје оне резултате, које замисља г. Ситон Ватсон.

Даље. Има у истину самониклих револуционарних покрета Сви социјални народни устанци су махом такви и велике народне револуције као што на пр. Француска и Руска Револуција.

Сасвим је друга ствар када су у питању националне револуционарне борбе, особито малих народа.

Балканске земље су класичан пример, да покажу колико национална револуционарна борба може бити несамостална у капиталистичко-империјалистичкој епохи коју преживљујемо: Македонија се борила депенијама, да ослободи свој нац. револ. покрет од империјализма разних балканских земаља. И може се рећи, да у томе успева тек у последње време. Албанија тако исто објашњава нашу тврдњу. И може бити, да је г. Ситон Ватсон проучавајући југословенски револуционарни покрет, упоредио га са сличним осталим покретима на Балкану, да би дошао до сасвим других закључака, ако није већ унапред приступио послу, уверен, да треба да брани једну неистиниту и неправедну тезу.

Да би показали неистинитост мишљења г. Ситона Ватсона, када је реч о југословенском револуционарном покрету, треба да констатујемо ова факта:

Пре свега југословенски револуционарни покрет у правом смислу речи није уопште постојао. Постојао је само југословенски национални покрет (са југословенском националистичком идеологијом) у једном делу омладине који је био против револуционарних метода и за слободан рад, и који се нипочем није разликовао идеолошки од Светозара Прибићевића и српско-хрватске коалиције и постојао је револуционарни покрет другог дела националне омладине српске, хрватске и словеначке као недељив од српског револуционарног покрета, који је радио по директивама и у сваком погледу зависио од Врховног Комитета српског револуционарног покрета.

Овај револуционарни део омладине није имао националну југословенску идеологију.*

Српским револуционарним покретом управљала је тајна револуционарна организација »Уједињење или Смрт«. На челу ове организације био је пуковник Димитријевић-Апис. Све до уништења ове организације, то значи до Солунског процеса, српски револуционарни покрет био је староб и револуционаран и ослободилачки. И као такав управљао је свима револуционарним акцијама у Турској и у крајевима српским, хрватским и словеначким у Аустрији. Али је увек био искључиво чист експанзиван српски.

Сви омладинци револуционарни, који су вршили револуционарне акције против бивше монархије, били су чланови организације »Уједињење или Смрт«. Тако су и све те револуционарне акције вршене и материјалном и моралном помоћу организације. Организација је увек била она, која је давала дух и морал појединцима и њено се начело никад није смело изневерити.

Ово је довољно знати, да се види, да револуционарни омладински покрет о коме је реч није био самосталан него саставни део српског револуционарног покрета, и нас чуди да о томе у студији г. Ситона Ватсона нема ни једне речи.

Значи бити сасвим несолидан у излагању историјских факата у српској ослободилачкој борби а не водити при том рачуна о улози коју је у тој борби играла национална револуционарна организација »Уједињење или Смрт« са пуковником Димитријевићем на челу.

Оно што је Карађорђе био за Србе под Турцима у почетку 19. века то је пуковник Димитријевић-Апис био за њих крајем 19. и почетком 20. века. Он је 29. маја 1903 г. ослободио земљу од унутрашњег непријатеља и омогућио даљу српску експанзивну борбу, и био инкарнација те борбе све до почетка европског рата.

Друго што је врло важно и преко чега г. Ситон Ватсон прелази брзотек је факат, да су за све револуционарне акције које је пуковник Димитријевић преко чланова своје организације извршио у Аустрији, од Жерајићевог па до Сарајевског атентата, тадашња српска влада и краљ Александар знали и да су их одобравали. И да их нису порицали све докле док их није ухватио страх пред одговорношћу, која на њих пада за те акције. Ово по нашем мишљењу даје најтамнију боју раду г. Ватсона, јер се он тиме заузима и брани својим именом и научном репутацијом један од најпоқваренијих и најреакционарних режима садашњице.

* в. опширније о овом питању чланак: »Од националне револуционарне омладине до триумфа социјалне револуције« у бр. 27 »Балканске Федерације«. М. В.

Ова се тенденција најјасније осећа у оном делу студије где се говори специјално о Сарајевском атентату и о састанку у Тулузи и где се Сарајевски атентат хоће да прикаже као очајно дело несвесно лутајућих проповедника револуције а састанак у Тулузи као кафански разговор и планирање »младих завереника које је издала храброст«.

Пошто ми знамо, да је Сарајевски атентат Ахилова пета и Краља Александра и Пашићевог режима у Југославији и јер нам изгледа тим непоштенији и одвратнији одбранбени став г. Ватсона у том случају, ми на крају морамо нагласити још овај важан историјски факат:

Неколико речи о састанку у Тулузи. Постоје три верзије о том састанку. Једна је госп. Петра Слеччевића, који у чланку »Омладина и Сарајевски атентат« пише: »Половином Јануара позваоше они на један састанак неколико омладинаца у Тулузу у Француској (Гаџиновић, Живановић, Мухамед Мехмедбашић, Мустафа Голубић и један пољак који је после погинуо као добровољац у српској војсци). Ту решише да Мехмедбашић убије намесника Босне генерала Поћорек и дадоше му оружје и отров. Стање у Босни било је затегнуто, Поћорек се чувао и није било прилике за атентат« (Нова Европа 21. Јануара 1925). Ово је нетачно.

Друга је верзија она коју је сада изнео г. С. Ватсон у својој студији и која гласи: »Јануара 1913 позвао је (Гаџиновић) неке младе Босанце — међу њима и два муслимана, Мехмедбашића и Мустафу Голубића — на састанак у Тулузу и ту их је снабдео оружјем и отровом у циљу да покушају атентат на живот генерала Поћорек, ... али је младе заверенике издала била храброст: у страху од претреса на царинарници при преласку аустријске границе они бацише оружје кроз прозор железничких кола...«

Поред тога што је ова верзија историјски лаж, она је и нечасна и непоштена. Наша предатна револуционарна генерација није познавала страха. Најмање се то може рећи за револуционарног борца Мустафу Голубића. Он је то животом својим доказао од Куманова до Солунских казамата. И Мустафа Голубић је био за ондашњу као што је и за данашњу револуционарну генерацију морално светао и чист као и Владимир Гаџиновић. И г. Ситон Ватсон би добро учинио да поново евоју тврдњу провери и после тога да призна јавно да је рекао лаж.

Трећа верзија која је једина истинита је она коју је изнео француски публициста Виктор Серж у парижкој ревији »La Klarte«: »У Јануару 1914 група одлучи да се састане у Тулузи где су се већ налазили Голубић и Мехмедбашић. Гаџиновић је дошао сам на састанак јер друга двојица другова нису имали новаца... »Ту је у принципу одлучено убиство надвојводе Фрање Фердинанда исто тако као и атентат на генерала Поћорек, који није извршен. Гаџиновић предлаже помоћ својих пријатеља Илића и Принципа...«

На састанку у Тулузи учествовали су само Гаџиновић, Голубић и Мехмедбашић.

Састанак у Тулузи се не сме делити од Сарајевског атентата, јер он значи почетак организације Сарајевског атентата. Тај састанак је сазван иницијативом Мустафе Голубића и Владимира Гаџиновића а по одобрењу и у складу са одлукама организације »Уједињење или Смрт«. Убиство Поћорек на том састанку била је ствар од мање важности.

Из свега што смо напред казали јасно је, да Сарајевски атентат као последња велика акција Организације »Уједињење или Смрт«, који се догодио неколико месеци после састанка у Тулузи није самостална, несвесна и очајна акција неколицине револуционара, него једно добро организовано и смисљено дело са којим треба револуционарна историја да се поноси.

Што г. Ситон Ватсон хоће да га прикаже лажно да би одбранио један гадан режим и продужио робство неколико читавих народа под тим режимом то само њему може да послужи на част и ником више.

М. Владимирив

После Локарна

Конференција у Локарну је свршена. Уговори склопљени на тој конференцији треба да буду ратификовани од стране држава које су на њој учествовале до 1. децембра. Локарнска конференција није ни прва вероватно ни последња, која је имала за циљ учвршћивање мира у Европи. Од Версаја да данас био је читав низ таквих конференција и карактер њихов у главном није никоме остао непознат.

Светска штампа, као увек у таквој прилици, преплављена је чланцима о конференцији у Локарну. Речи: Мир у Европи, учвршћивање и осигуравање мира понављају се

безброј пута. Милијони људи читају и слушају о томе. Сви уговори склопљени у Локарну прожети су, вели се, духом »осигуравања« и »учвршћивања« мира. У ово, дабоме, нико и не сумња, кад зна само, да су потписници тих уговора представници реакционарне Хинденбургове владе у Немачкој, империјалистичке владе у Енглеској, која води врло »мирољубиву« политику у Индији и Кини, даље, представници фашистичке владе у Италији и ратног кабинета у француској, који сада баш води рат у Мароку и Сирији и по чијој је наредби Дамаск савијен са земљом.

Не претерујемо ако кажемо, да је управо потлаченим народима на Балкану врло много, можда највише потребно да сазнају шта се у ствари крије иза лукаве игре тајне дипломатије европских империјалистичких држава. Јер, балкански су народи ти који су најчешће бивали жртва те »мирољубиве« политике светских империјалиста. Они су стално до сада, наштамовани на ноту било које империјалистичке државе или групе држава, просипали а и данас просипају своју крв за туђе интересе. Данас када се на све стране труби о миру у толико пре морају потлачени народи на Балкану сазнати прави смисао слаткоречивог дипломатског језика.

Шта је у ствари постигнуто у Локарну?

Најважније су три одлуке: 1. т. зв. Рајнски пакт; 2. Источни пакт и 3. Улазак Немачке у Друштво Народа.

Рајнски пакт треба да осигура мир између Немачке с једне и Француске и Белгије с друге стране. Као гаранти овај су пакт потписале Енглеска и Италија. Шта то значи? Значи у ствари да у сваком сукобу који буде избио између Француске и Немачке улогу судије има да игра Енглеска. Јасно је да ће Енглеска, вршећи улогу судије, бити руковођена искључиво својим империјалистичким интересима. Енглеска је и даље остала у згодном положају да може водити своју стару политику изигравања час једне час друге државе. Држати Француску стално у шаху помоћу Немачке а не допустити Немачкој да ојача, дражити једну противу друге па их онда мирити, то је смисао енглеске политике у Европи.

Источни пакт су уговори између Немачке и Пољске и Чехословачке. Они се односе на утврђивање источних граница и на узајамно гарантовање мира међу овим државама. Француска је хтела да заузме у овоме пакту исто место које је Енглеска заузела у Рајнском, т. ј. да буде гарант. Томе су се најодлучније успротивиле и Немачка и Енглеска због тога што тежи да Пољску и Чехословачку доведе у круг свог империјалистичког система у Европи а не француског.

Као што се види и источни пакт је тако удешен да највише одговара интересима енглеског империјализма. Француској није успело да буде јавни гарант а ни Немачкој да има пред собом изоловану Пољску, јер је ова још раније везана уговорима са Француском који обема државама гарантују узајамну оружану помоћ.

Ни Рајнски ни Источни пакт не значе решења спорних питања у Европи и уклањање супротности које постоје, него значе само ново заплитање, нове обавезе, тако да сукоб који буде избио неће моћи ни у коме случају да се ограничи само на две државе него ће морати да повуче за собом и остале.

У вези са будућим развојем догађаја од највеће је важности улазак Немачке у Друштво народа. Друштво Народа је, као што је познато, организација Антанте, чији практични задатак лежи у томе, да представља блок противу Совјетске Русије. У тај блок ушла је сада и Немачка. Ушавши у Друштво Народа и ставивши се потпуно у службу енглеског

империјализма, немачки националисти су жалосно капитулирали. Они су се задовољили празним обећањима Енглеске о некој ревизији источних граница Немачке, а примили су на себе све обавезе које су од њих тражене па чак и то, да ратују за рачун енглеског империјализма. Чл. 16. Друштва Народа обавезује сваку државу која је у његовом саставу да против оне државе, коју Савет Друштва Народа огласи непријатељем, мора вршити: 1. **економску блокаду**, 2. **оружану акцију**, 3. **дати право пролаза војсци кроз своју земљу**.

Не треба бити нарочито наметан па знати да се политика не води у ваздуху. Ово нарочито важи за спољну политику. Када су уносили чл. 16. енглески империјалисти су мислили сасвим конкретно. Да они нису имали на кога одређено да мисле не би им тај ратни параграф ни био потребан. Али у томе баш и jeste ствар. Енглеска политика у Европи креће се у правцу стварања **јединственог фронта капиталистичких држава противу Совјетске Русије**. Сама egzистенција Совјетске Русије и њено стално економско, политичко и културно напредовање, које се врши невероватном брзином, гони расклиматану енглеску империју на ову акцију. Значај конференције у Локарну са становишта енглеског империјализма и лежи у стварању овог јединственог фронта противу Совјетске Русије.

Али као што су уговори у Локарну само слова на хартији а мир и стабилизовање у Европи само празне речи, тако је исто и ова акција противу Совјетске Русије још само план. До његовог остварења је још врло далеко. Ни сама Енглеска, која је већ почела да врши финансијску блокаду према Совј. Русији, није у стању да истраје у овоме послу. Вршити привредну блокаду према Совј. Русији у данашњим приликама је неизводљив посао. Да поменемо само једну ствар: највећа финансијска сила на свету, Америка, нема интереса да чини ово. Када не би било ничега другог, сама ова чињеница била би довољна да омете акцију Енглеске. Међутим и европски капитал не може да остане цити остаје равнодушан према оном огромним количинама продуката, жита, нафте, дрва итд. које Русија све више баца на светску пијацу.

А оружана акција? Да се оружани поход противу Совј. Русије спрема и да се чека на згодну прилику па да се он предузме то је живи факат. Али у успех тог похода свакако да слабо верују и они који га припремају. Нема данас те земље на свету чији је утицај толико јак и тако проширен на све земље и народе као што је утицај Совј. Русије. Совј. Русија ужива симпатије целог светског пролетаријата и свих потлачених народа и сви ће они у случају контра-револуционарног напада на Совј. Русију бити на њеној страни.

Потлачени народи на Балкану морају са највећом пажњом да прате развој догађаја у свету. За две-три недеље одржаће се и конференција Мале Антанте на којој ће се расправљати о уговорима у Локарну. Вођа енглеског империјализма, Чемберлен, већ је наредио малим империјалистима на Балкану да и они за Балкан створе један »мировни пакт«. Енглески империјализам хоће што јаче да стегне Балкан својим канцама. Али исто онако као што ће радни потлачени народи целог света показати светским империјалистима, тако ће и потлачени на Балкану показати својим балканским а и светским империјалистима, да они неће више ни капи крви пролити за њихове интересе нити какву жртву поднети за њихов рачун.

Јанко М. Милић